

## Saison 2007-2008

Oubliés, les grand changements de l'été dernier : les espérances de la direction n'ont guère été rencontrées sur le plan européen et le Sporting devra disputer un tour qualificatif s'il espère disputer la Champions League. En conséquence, et en dépit de l'arrivée de Jan Polak et de Guillaume Gillet, l'heure est plutôt au dégraissage. Fin de bail donc, pour Anthony Vanden Borre, pour Mémé Tchité, pour Roland Lamah et pour Cheikh Tioté. Arrivé en juillet du Steaua Bucarest, le très décevant Cyril Théreau repartira au mercato hivernal, en compagnie de Vadis Odjidja, de Max Von Schlebrügge et de Walter Baseggio...

Il n'en reste pas moins que, le noyau de cette saison garde beaucoup d'allure et que les espérances nourries par les supporters sont grandes...

Hélas, les déceptions se succéderont, de l'élimination en tour préliminaire de la Champions League, à l'amertume de voir le Standard coiffé sa première couronne depuis 25 ans, en passant par le décès de Constant Vanden Stock à près de 94 printemps,

par celui de François Sterchele à seulement 26 ans et par l'éviction justifiée de Franky Vercauteren le 11 novembre 2007.

C'est son adjoint Ariel Jacobs qui reprendra le flambeau. Après deux matchs convaincants face à Bordeaux, il conduira l'équipe à une place en 8<sup>ème</sup> de finale de la Coupe UEFA – élimination par le Bayern de Munich –, puis à une victoire finale en Coupe de Belgique qui nous mettra un peu de baume au cœur.

Pour ma part, je songe à renoncer à poursuivre l'expérience des sketches de Dechirator : globalement, la motivation des participants semblent s'être émoussée. Dans une équipe, si certains n'y croient pas vraiment, on a du mal à continuer éternellement d'essayer de les convaincre.

Dans la foulée, l'idée d'écrire un livre a germé en moi. Mais je ne sais pas trop bien comment m'y prendre... Un peu partout, je lis « qu'il faut un plan », « qu'il faut un synopsis avec un découpage précis », « qu'une caractérisation des personnages est indispensable »... C'est quoi tout ça ? Comment on fait ça ? C'est vraiment nécessaire avant de se mettre à écrire ? Après tout, je me demande si ce n'est pas encore plus chiant que la création d'un logiciel ! Or, ça, c'est quelque chose que je connais. Et le côté chiant de la chose aussi : j'ai ma dose, avec un lourd développement informatique qui me prend beaucoup d'énergie. Puis mes enfants grandissent. Et je n'ai pas envie que cela se fasse trop sans moi.

**KV Mechelen – RSC Anderlecht 0-1**  
**03/08/2007**

**LES MÉCHANTS SONT TOUJOURS PUNIS**

Et c'est bien fait pour eux !

Disons-le tout de suite, avant que d'autres ne prennent un malin plaisir à nous le dire : le Sporting ne méritait pas vraiment de l'emporter ce soir à Malines. Dans une partie que l'on avait d'emblée imaginée difficile puisqu'elle représentait le premier match en D1 d'un Malinwa qui fut long à se sortir du purgatoire où l'avait mené la gestion hasardeuse de ses anciens dirigeants, les Mauve et Blanc ne firent en effet pratiquement jamais ce qu'il fallait pour surprendre les joueurs locaux. Comme de plus, ceux-ci disputaient visiblement leur finale de Champions League personnelle, on eut bien longtemps le sentiment que le Sporting devrait se contenter d'un maigre petit point à l'entame de la nouvelle saison.

Pendant pratiquement tout le match, les sujets d'insatisfaction furent nombreux en effet. Souffre donc que j'en dissèque quelques-uns devant tes yeux avides, ma cruelle, ma barbare, mon impitoyable...

- L'arbitrage, parfaitement inadapté au match. Je m'en voudrais de charger l'arbitre Vervecken pourtant : quand les beaux gros aréopages de la FIFA, de l'UEFA, de l'URBSFA, de l'ABSSA, de la Ligue Travailleuse, de tout ce que tu veux ou ne veux pas, se mettent d'accord pour saboter le football en mettant sur un même pied une protestation à la noix et un tackle les deux pieds en avant, les arbitres n'ont plus qu'à appliquer les règles débiles qu'on leur dit d'appliquer, les

supporters n'ont plus qu'à payer pour voir des mascarades de matches et les joueurs n'ont plus qu'à fermer leurs gueules même et surtout quand ils ont raison.

Le Sporting prend trois cartons jaunes en première mi-temps pour des riens du tout et Wasilewski s'en prend un en fin de match pour avoir enlevé son maillot après avoir inscrit un golden goal, alors que les Malinois ont multiplié les accrochages et s'en sortent avec deux cartons : on ne se demande même plus s'il n'y a pas quelque chose qui déconne, on le sait et on en est bien malheureux quand on n'en est pas scandalisé.

- Le manque de créativité au Sporting. Cette semaine, les discussions filèrent bon train au sujet de Walter Baseggio, et je ne fus certes pas le dernier à l'accabler en raison de sa prestation indigne en match amical contre OHL. Malheureusement, quand Baseggio n'est pas sur le banc, la pression sur des Hassan ou des Biglia retombe immédiatement de plusieurs crans, et on se retrouve dès lors exactement dans les circonstances du match à OHL : si je reproche à Baseggio d'avoir joué à la carte à Louvain, j'émets le même genre de reproche à l'endroit d'Hassan, de Biglia ou de Tchite à Malines. Biglia ne fut pas trop mauvais défensivement parlant, mais il n'apporta vraiment que trop peu de choses offensivement, cependant que Tchite et Hassan attendaient visiblement que la corvée de termine, peu importe comment. Je me permettrai de m'étonner aussi du remplacement de Mbo par Goor : il fallait faire quelque chose à ce moment, c'est clair, mais pour se priver d'un attaquant, pourquoi avoir fait descendre le seul qui tentait quelque chose ?
- Le manque de combativité. La plupart du temps, les Mauve et Blanc furent deuxièmes sur le ballon. Ce n'est pas acceptable et j'ai du mal à admettre qu'ils avaient déjà

Fenerbahce en tête : d'accord, ce n'est pas la peine de se blesser contre Malines alors que deux duels cruciaux se profilent, mais on lutte sur plusieurs fronts ou on joue... à la carte ? Dans le même ordre d'idée, la prestation de Van Damme ouvre probablement de belles perspectives à Polak pour le poste désormais ultra-célèbre de box to box : grand contre Bruges, il fut vraiment quelconque contre Malines. Notons au passage que Marc Delire a cru bon de nous signaler qu'il n'aime pas du tout les « box to box ». Notons aussi que ça ne me pose aucun problème, mon amour, puisque toi, tu n'aimes pas Marc Delire...

- La façon vicieuse de laquelle les Malinois ont abordé le match : en multipliant les accrochages ils ont aimablement pourri le match et on a souvent cru qu'on n'arriverait pas au terme des 90 minutes sans vivre au moins une exclusion. Je n'en ai sauté que plus haut quand Wasilewski a dévié le ballon magnifique de Biglia au fond de leurs petits filets mesquins : si le Sporting ne méritait pas de gagner, les Malinois méritaient de perdre. Et puis, il vient toujours un moment où les gentils punissent les méchants, tous les amateurs de belles histoires savent ça !

Comme il arrive souvent quand le Sporting ne joue pas bien, Deschacht termina son interview d'après match par un classique « ce soir, seuls les trois points comptaient ». C'était clairement cette phrasinette que les Malinois avaient en tête en entamant la rencontre. Dois-je te préciser qu'en fin de match, ce n'était plus dans la tête qu'ils l'avaient ?



**RSC Anderlecht – KSK Lokeren 1-0**  
**11/08/2007**

**SAPEURS ET PRESQUE SANS REPROCHES**

C'est à un travail de sape quelque peu assommant que se sont astreints les Mauve et Blanc ce samedi soir face à Lokeren. Dans un tourbillon échevelé d'inspiration créative, la fougue de Georges Leekens l'avait fait déployer ses joueurs de telle façon qu'il aurait fallu un miracle pour que les Waeslandiens l'emportassent au Parc Astrid ou pour que le public vît autre chose qu'un faux match pelant. Plus que cela, en jouant très bas et très regroupés autour d'un Barry Copa des grands jours, les joueurs de Lokeren n'avaient qu'une chance très faible de repartir d'Anderlecht avec un point en poche : un seul mot d'ordre à Lokeren hier soir, « surtout ne pas revenir avec une déculottée modèle de luxe ».

Pourtant... Pourtant tu le sais, mon aimée, une déculottée ce n'est pas forcément quelque chose de désagréable... Eh bien Leekens, il n'en voulait pas. Peut-être que cela lui aurait un peu trop rappelé le temps où il arpentait la ligne de touche en manteau de cuir ? En tout état de cause, si Franky avait donné les mêmes consignes aux joueurs du Sporting, on n'aurait pas trop bien pigé ce que le ballon fichait sur la pelouse : tu organises ce genre de match au finish, tu en as pour une semaine avant qu'un but soit marqué.

Enfin soit, il faut probablement de tout pour faire une Ligue Jupiler. « Sapons » se dirent d'emblée les Anderlechtois. Et ils sapèrent. Sans relâche. Récupérer le ballon, le plus haut

possible, chercher la passe sur une aile, déborder ou rentrer dans le jeu, chercher le centre, se heurter à un des innombrables défenseurs waeslandiens à moins que ce ne soit aux poings de Copa, se replacer rapidement et avec précision, récupérer le ballon... Rien de bien excitant évidemment, mais il fallait continuer de le faire, il fallait garder la foi, ne pas s'énerver, ne pas se décourager, saper, saper, saper... Jusqu'à ce qu'enfin un éclair traverse le soir, jusqu'à ce que l'épuisant travail de fond finisse par payer.

Dans tous les systèmes, même ceux que Leekens met en place, il y a forcément toujours une faille et croire l'inverse, mon cher Georges, c'est faire preuve d'une arrogance dont on espère tous que tu l'as rangée au placard en même temps que ton manteau de cuir. D'autre part, on ne combat pas un système par une systématique, mon cher Franky : les Anderlechtois ont fait ce que tu voulais. Les arrières d'aile sont montés régulièrement et l'un dans l'autre, en alternance, les arrières centraux sont montés sur les phases arrêtées, les avants se sont démenés, se sont démarqués, ont tenté leur chance, les médians ont fait de leur mieux pour alimenter les attaquants en ballons jouables etc. Exactement comme Leekens s'y attendait. Jusqu'à ce que De Man, peut-être un peu exaspéré par la tournure des événements, finisse par se dire que, à dix minutes de la fin, cela valait sans doute la peine de tenter le coup...

Le système de Leekens était limpide : ne pas se focaliser sur le ballon, marquer sans relâche les demis offensifs et les attaquants du Sporting, prendre en étau le demi défensif qui aurait eu des idées offensives, couper les angles de passe, lâcher en électron libre un certain Carevic, trublion coiffé d'un mop à la Stéphane Demol jeune, et lui faire commettre une série de petits accrochages chiants, on connaît tout ça. L'intelligence de De Man mit par terre tout l'édifice : en s'engouffrant dans un espace vertical créé par Polak, en créant le surnombre dans l'entrejeu, il alerta un Mbo malin à défaut



d'être toujours efficace. Centre en retrait d'une grande précision, Tchité, boum. Eteignez les lumières, ouvrez le bar.

Que reste-t-il de tes amours, mon cher Georges ? Pas loin de dix arrêts décisifs réussis par Copa ? Un vilain coup de pied porté sur la cuisse de Biglia ? Des problèmes de dos pour Hassan ? On le sait bien, tu t'en fous, à chacun ses petites merdes. Anderlecht a battu Lokeren, tant mieux si c'est au prix de quelques blessures, ils n'avaient qu'à laisser un point à leurs adversaires, ces cons.

Tu sais ce que tu liras demain dans les gazettes, mon informative, mon assoiffée de savoir, ma médiatique ? « Anderlecht gagne sans convaincre », je te parie ton string panthère contre une paire de bas-varices. Laisse-les dire : le football du Sporting est cohérent, soudé, les joueurs s'aiment, ils se battent l'un pour l'autre et ils finissent toujours par trouver une solution aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Oh bien sûr, avec un Frutos dans nos rangs, la solution serait probablement venue plus vite. Et bien sûr aussi, le scénario du match de mercredi contre Fenerbahce ne sera pas comparable au one team show d'hier soir. Mais à chaque jour suffit sa peine, sers-moi une bière et décontracte-toi, je te sens ce dimanche une âme de sapeuse-pomprière.



## **Fenerbahçe – RSC Anderlecht 1-0 (Champions League) 15/08/2007**

### **LES NERFS LÂCHENT**

S'il y a bien une leçon à tirer de cette première mi-temps, c'est la qualité des centres donnés par les attaquants turcs : l'un d'eux fut gâché de façon incompréhensible par Kezman, tandis qu'un autre fut bien exploité par Alex. Et on notera parallèlement la qualité toute relative de notre jeu de passe. De fait, le Sporting mit quelque temps à trouver ses marques dans cette rencontre. Fenerbahçe aussi d'ailleurs. Mais dès le quart d'heure de jeu, les Turcs mirent plus de pression dans leur jeu, cependant que du côté anderlechtois, on perdait bien trop vite le ballon.

Au plan individuel, on s'est pris à se demander où étaient Polak et Boussoufa, cependant que Tchité continuait de montrer qu'il est loin de sa meilleure forme. Peut-être perturbé par le manque de rayonnement de Goor, Deschacht retombait dans ses vieux travers, manquant quelques passes faciles.

D'une façon générale, la première mi-temps fut disputée sur un rythme assez peu soutenu, ce qui laisse des perspectives pour les quarante-cinq dernières minutes.

Pour le reste, un arbitrage très correct, et des commentaires signés Guy Polspoel, égal à lui-même c'est-à-dire parfaitement affligeant.

On peut mieux, on doit pouvoir faire un peu monter la pression. À 1-0, rien n'est fait ; ils sont habiles balle au pied,

mais ils ne me donnent pas l'impression d'être irrésistibles.  
Come on Sporting !!

Les Mauves furent nettement meilleurs en seconde mi-temps, secouant copieusement Fenerbahçe et se ménageant même quelques solides occasions, ponctuées d'un but d'Hassan annulé pour une raison qui reste très mystérieuse dans mon chef – que je me garderai de branler en l'eau cul rance.

C'est encourageant pour le match retour : les Turcs sont vraiment loin d'être largement supérieurs, même si leur football en tic-tac-toc impressionne par moments. Physiquement, ils ne m'ont pas du tout parus au point et je n'ai pas le sentiment qu'ils pourront corriger ça en quinze jours.

Un dernier mot à propos de Boussoufa : qu'est-ce qu'il vient faire dans un tel match ? On a l'impression qu'il est tout perdu. Je crains qu'il n'ait pas et qu'il n'aura jamais la puissance pour s'imposer dans des matches internationaux à l'extérieur.

En résumé, un résultat qui n'est pas bon et que l'on doit mettre sur le compte d'une première mi-temps bâclée. Mais une seconde moitié de match qui fut encourageante, et durant laquelle le Sporting a montré qu'il serait stupide de ne pas croire en ses chances.

**FC Dender EH – RSC Anderlecht 2-2**  
**18/08/2007**

### **DENDREMENT, PASSIONNÉMENT**

Je m'en voudrais de t'expliquer comment je procède pour obtenir ce dont j'ai envie, mon amour. Je m'en voudrais pour deux motifs : tout d'abord, je ne n'aimerais pas qu'un jour tu me dises avec un fin sourire que tu sais d'avance où je veux en venir, l'absence de suspense nous gâcherait une partie de notre plaisir ; et ensuite, je souhaite surtout que tu continues d'aimer ce que j'ai parfois le sentiment de t'imposer : si tu savais comme j'ai envie de me presser à chaque millimètre carré de ta peau quand ma victoire devient la tienne... Ne lis donc pas ce qui suit, ma douceur, ma câline, ma perverse, ma...

Tu me connais, je me refuse à toute hypocrisie, et surtout envers toi. Je n'hésite donc jamais, et je te montre bien quelles sont mes intentions : c'est le weekend, on a le temps, notre lit est très large, on pourra s'autoriser toutes les figures qu'on voudra et en plus, j'ai des idées de rebours plein le muscle...

Comme je m'y attends, tu ne montres, à l'émission de cette dernière idée, qu'un enthousiasme modéré. Je te laisse faire, je te laisse serrer tes jolies petites fesses blanches, je te laisse même écarter dans un soupir d'agacement, un doigt qui partait à l'aventure en des lieux torrides et obscurs où il m'arrive de rêver que jamais la main d'un homme n'a mis le pied. Tu le sais, je peux être très patient, te laisser croire que tu vas gagner. Une fois, deux fois. Pas trois, ma chérie, pas question de te laisser prendre des habitudes : le mec, c'est moi, qu'on soit bien d'accord là-dessus, et si usuellement, je me montre

tendre, gentil, aimant et plein d'attentions, ça reste quand même moi qui ai la bite. Et la bite, il faut que ça rentre... Et tant qu'à rentrer, que ça rentre où j'ai, moi, envie que ça rentre...

C'est ainsi que j'en arrive à asseoir mon autorité, mon amour : avec douceur, diplomatie, bonne humeur et, faut-il encore te le préciser, doigté. Or, une fois que mon autorité est assise, c'en est fini de tes dénégations, tu le sais : quand le ver est dans le fruit, il est trop tard. Sois docile mon amour, tout se passera bien, avec autant de douceur que de passion.

Et surtout, laisse Goor au jeu pendant plus d'une heure, laisse-le remplir à l'envers son rôle de capitaine, laisse-le donner le contre-exemple à toute l'équipe : ne m'ennuie pas, salope, sinon je remplace ta vaseline par du gravier, suis-je clair ?

Quoi ? Et ton mari dans tout ça ? Bah, ne lui dis rien hein, tout ce qu'il ne sait pas ne lui donnera pas de migraine. L'important c'est que, comme les supporters, il continue de douiller et de t'acheter un t-shirt de temps en temps, non ?

**RSC Anderlecht – SV Zulte Waregem 2-2**  
**15/09/2007**

**SONT-CE LES VIS PLATINÉES ? A MOINS QUE LA TÊTE...**

... du distributeur ne soit subitement devenue poreuse et qu'il faille la remplacer alors que se profilent seulement les soirées doudoune, coin du feu, plaid et polard ? Bah, depuis le temps qu'on passe son temps à la remplacer, cette fameuse tête du distributeur, à chaque fois que la rosée se refroidit jusqu'à givrer d'hermine les fiers brins d'herbe de notre pelouse désormais semi-synthétique, pour employer un terme qui me paraît au moins aussi abscons que le box to box du défunt mois d'août...

Mémé ? Buiten. Hugo ? Buiten. Franky ? Buiten... ou presque : un pied dehors, l'autre dans une flaque d'huile. On n'engage que des incompetents dans ce club en fait, c'est fou le bol qu'on a eu pour se construire un tel palmarès. Dans le même registre, Glen De Boeck ? Buiten. Un bon joueur ne fait pas forcément un bon entraîneur et d'ailleurs, la meilleure preuve qu'il n'aurait rien fait de bon au Sporting, c'est qu'il réussit au Cercle, t'as compris ?

Bon donc, Franky buiten ? On n'est pas trop sûr là : le foot a tellement changé, les vieux remèdes fonctionnent-ils encore ? Oui ? T'es sûr ? Hmm... Et qui on va mettre à sa place ? Quoi ?! T'es dingue, il est mort depuis bientôt trois ans. Plaît-il ? Ah ouais, faut voir s'il a encore envie, lui, après toutes ces années passées à entasser les pétrodollars... Qui ça ? Connais pas. Il a mené l'équipe juniore de Queue du Bois en finale du

tournoi de Couillet ? Où les Queutards sont venus à bout de Kontich aux tirs aux putes ? Tu dis ? Aux buts ? Ah putain d'accord, okay, merde, je corrigerai un de ces jours...

On verserait un peu dans l'euphorie si on disait que les candidats se bousculent, reconnaissons-le. En plus, qui voudrait venir se brûler les ailes à un tel challenge ? Qui pourrait prétendre faire mieux que Franky, entraîneur champion à tous les coups après avoir été, en tant que joueur, une des icônes du club ? Qui arriverait à faire façon d'un noyau dans lequel chacun se reconnaît à trouver plus de talent que jamais ces dix dernières années ? Un changement d'entraîneur suffirait-il à redonner confiance à ceux qui ne l'ont plus, à remettre en forme ceux qui ne le sont pas, à guérir les blessés, à imperméabiliser notre défense, à dynamiser notre entrejeu, à libérer notre attaque ? Tant de questions auxquelles on ne peut répondre pour l'heure...

Et tant d'autres encore. Car, à l'arrivée d'une génération exceptionnelle où se bouscuaient des Kompany, des Vanden Borre, des Martens, des Legear, des Gerk, on pressentait un Sporting qui allait changer beaucoup de choses sur son passage. Deux ans après, on dut se ranger aux avis les plus sages : le talent ne suffit pas à gommer le manque d'expérience. Et on se tourna vers un peu plus d'expérience pour encadrer le talent. Puis encore plus, jusqu'à faire fuir pas mal de jeunes joueurs talentueux, pourtant patiemment nourris aux mamelles généreuses des grasses vaches de Neerpede. Et sans toujours, enregistrer les progrès espérés. Un peu comme si on n'avait que des jeunes qui ne savent pas encore et des vieux qui ne savent déjà plus.

Bon, on est Belges, donc pragmatiques avant tout. Pendant qu'au Bazar de l'Hôtel de Ville, les grands stratèges qui nous gouvernent sont en train de se demander de quelle façon ils



vont encore pouvoir s'y prendre pour éviter de devoir demander aux gens eux-mêmes ce qu'ils veulent vraiment, on peut, nous, se poser des questions qui pertinent et essayer de leur trouver des réponses à des couettes, me semble-t-il. Non ? T'es pas d'accord ? Ben change de lecture hein fioux, je t'oblige pas à venir t'abimer la gueule avec mes gribouillis.

Mais par exemple, pourquoi verrouille-t-on de nouveau l'accès à l'équipe première pour les jeunes du Sporting ? Est-on bien certain que, quand il s'agit de faire entrer au jeu un élément défensif, quelqu'un comme De Man s'impose d'office par rapport à quelqu'un comme Vadis ?

Sans pour autant critiquer le transfert de Polak, est-on vraiment certain que l'on ne disposait pas de solution alternative au sein-même du noyau de l'an dernier ?

Aligne-t-on toujours les bons joueurs aux bonnes places ? Et en particulier, que penser du rendement actuel de joueurs comme Goor ou comme Boussoufa ?

Pourquoi continuer de n'aligner qu'un seul joueur en pointe alors que l'on sait que cette façon de procéder donne beaucoup de liberté à l'entrejeu adverse ?

Pourquoi quand, après avoir inscrit deux buts pour ses couleurs, Hassan décide de souffler quelque peu, pourquoi donc à ce moment, tout le reste de l'équipe décide aussi de *souffler quelque peu*, laissant des espaces de liberté insensés à une extraordinaire révélation comme Stijn Meert ? Sans blague, quand tu recherches son nom sur Google, tu as d'office trente page qui te tombent sur le paletot comme si c'étaient deux buts venus de l'aile gauche !

Bah, il ne manque sans doute pas d'autres questions à encore se poser, mais ma soupe va refroidir là ; je clôturerai donc par

une dernière interrogation laquelle est, dans mon esprit, la plus interrogative de toutes : pourquoi, et avec tout le respect que j'ai pour lui, pourquoi donc, un joueur aussi limité techniquement que Jelle Van Damme est-il si souvent le meilleur Mauve sur le terrain ? Comment se fait-il que plusieurs autres ne semblent pas animés de la même rage de vaincre, de la même volonté de bien faire, du même souci de se rendre *disponible*, donc hein, en permanence ?.. Quoi ? Ah, parce qu'aucune pression n'est plus issue du banc des réservistes, tu crois ? Tu dis ? Ah non, ne compte pas sur moi pour écrire quoi que ce soit de peu aimable sur les fonctionnaires, il faut que je soigne mon image. Je t'expliquerai un soir pourquoi si tu n'es pas gentille.

**RSC Anderlecht – KVC Westerlo 3-1**  
**03/11/2007**

**« CHÉ SERHAT SERHAT »**  
**(INTERPRÉTÉ PAR LES LIONS DE WESTERLO)**

« Toujours 2-1, le match devient passionnant... Encore une attaque de Westerlo... Dirar qui passe à... Intervention d'un Anderlechtois, **dommage**. Contre-attaque des Mauve et Blanc, Legear pour Akin... Mais **heureusement**, Westerlo parvient à se dégager... »

Je n'étais pas au stade ce samedi soir, j'étais affalé devant ma télé avec une *légère* migraine flemmatique consécutive à quelques nuits de bamboche haloweenienne... Tu sais ce que c'est, ma chérie, quand on abuse des marrons chauds – arrosés toutefois de larmichettes de pèket, de Nastafion (HMC express), de Havana Club et autres Vodkas de teintes diverses, c'est dire si j'avais été précautionneux car les marrons chauds, je connais... – il peut parfois arriver que la nature se venge le lendemain.

Et même les jours qui suivent, si tu as l'imprudence d'envoyer cette salope se faire mettre, avec ses petites punitions mesquines, on est au vingt-et-unième siècle, putain, les châtiments corporels n'ont plus cours. Enfin... si tu insistes, on les remettra au goût jour, ma masochiste, mais de préférence un soir où la veille n'aura pas été aussi chargée que ma langue ce samedi.

Par la grâce donc d'une gueule de bois dont la persistance n'avait rien à envier à celle de la météo novembresque qui nous régale pour l'heure, j'ai ainsi pu me délecter des commentaires aussi impartiaux qu'intéressants – par exemple sur la couleur des chaussures de Jonathan Legear et de Cyril Théréau – d'un certain David Riffont.

Pas que je trouve ça agaçant que l'on soit supporter de Westerlo, entendons-nous, toutes les erreurs sont dans la contre-nature et la tolérance n'est pas l'apanage exclusif des maisons du même nom. Mais je soupçonne en l'occurrence, que le Riffont en question soit francophone et qu'il ne supporte le sympathique club campinois que quand il affronte le Sporting. Or ça, c'est un truc qui m'émoustille nettement moins les testicules, si tu vois ce que je veux dire, mon emplumée. Sauf quand le Sporting, mon Sporting, sait se montrer grand dans l'enculade et plaisamment clore le bec des faquins en l'emportant un sourire narquois aux lèvres, de préférence sur un score qui ne reflète pas l'allure du match.

C'est exactement ce qui se passa ce samedi : on les a niqués. Fort. Parce qu'effectivement, en seconde mi-temps, Westerlo développa le plus beau jeu, avec une circulation de ballon qui nous faisait envie, avec beaucoup de présence dans les duels, avec quelques actions individuelles de belle facture, bref en proposant un jeu à *l'Anderlechtoise*. Fermez le ban : un jeu à *l'Anderlechtoise* oui, mais d'il y a quarante ans. Parce qu'avec trois buts magnifiques qui ne durent rien à personne et deux penalties qui flagraient autant qu'ils irréfutaient – sauf bien sûr, aux yeux chassieux d'un Joeri Vandeveldé égal à lui-même, c'est-à-dire unicellulaire et amiboïde – les Campinois ont bien failli rentrer dans leur verte province nanti d'un sac à dos gros comme un compteur à gaz. C'est dire si l'efficacité était anderlechtoise ce samedi.

Pourtant... Pourtant, les mauvaises passes furent nombreuses, nettement plus que les actions collectives dignes de ce nom : rien de nouveau donc sous le soleil de Saint-Guidon. Le Sporting ne tourne toujours pas. Les excuses sont là pour s'en servir, et en premier lieu, la proximité immédiate d'une rencontre européenne éventuellement cruciale : le bon résultat obtenu contre Hapoel Tel-Aviv pourrait se voir annihiler par une défaite, cependant qu'un match nul représenterait un grand pas vers la qualification, laquelle serait déjà pratiquement acquise en cas de victoire anderlechtoise au Danemark.

En second lieu, la petite forme de quelques-unes de nos individualités les plus fortes, Hassan en tête. Persistant dans les mauvais choix et les dribbles suicidaires, notre Pharaon fut l'auteur d'un match à oublier au plus tôt. Son retrait à un quart d'heure de la fin me mit la puce à l'oreille : à ce moment d'une rencontre, on ne se cause pas une contracture au mollet, mais on peut constater que la douleur devient alarmante. Espérons que les jours qui viennent lui permettront de se retaper gentiment. Du côté de Biglia, ce ne fut certes pas plus brillant : souffrant, Lucas dut déclarer forfait à la mi-temps. Maladie diplomatique d'un joueur trop peu protégé par les arbitres et qui aurait préféré souffler un peu avant le déplacement à Aalborg ? Peut-être...

Auteur d'une succession incroyable de mauvaises passes, Juhasz ne fut pas non plus à son avantage, cependant que Deschacht peine à retrouver le niveau qui était le sien il y a quelques semaines et que Legear semble tirer la langue ainsi qu'en témoigne un lob bien calibré mais cinq mètres à côté de l'objectif en fin de rencontre.

Que dire alors de Goor ?.. Hein ? Quoi ? Ah oui, il a bien joué, tu as raison mon amour, emporté par un tsunami de

calibre 69, mon clavier de surf s'en allait droit s'encaster dans les rochers...

Côté positif donc, on notera la prestation de Goor, étonnamment efficace, surprenamment bien placé, superlativement énergique, ahurissement décisif : avec un but d'ouverture rensenbrinkien et un assist de grande classe, Bartje répondit enfin aux attentes désespérées que de rares supporters plaçaient encore en lui. Bartje, on t'aime quand tu joues comme ça !! Come on Bartje !!! We love you Bartje, we do, we love you Bartje, we do, we love you Bartje, we do, oh Bartje we love you !!!

Putain le téléphone, qui c'est qui vient encore me faire chier à une heure pareille un dimanche soir... « Alloooo » ; « Forma quoi ? » ; « Ah, IVMySporting !.. » ; « Tu trouves ? » ; « OK, d'accord, je me suis peut-être un peu laissé emporter... Ça ne se reproduira plus... » ; « Ouais bon, ce qui est écrit est écrit, je vais pas coller du tippex sur le forum, Didier me ferait la gueule... » ; « OK, je ferai attention désormais, tchaow ! »

Hum, bon, nous disions donc que Goor fut l'auteur d'un bon match. Évidemment, dans la grisaille ambiante euh... Enfin bon, soit, tout ce qu'on demande c'est qu'il confirme son retour en forme, évidemment, et le plus tôt sera le mieux : à Aalborg par exemple, hein, Bartje, qu'est-ce que tu en penses ? Du bien ? A la bonne heure, nous aussi !

Et enfin, Serhat Akin... Auteur de deux buts techniquement formidables – surtout le deuxième trouvé-je, avec cette frappe d'une grande spontanéité, d'une précision millimétrique, le tout arrosé de puissance, chapeau bas, Monsieur –, Serhat a montré que le petit repos qu'il a pris lui a fait le plus grand bien. Sans compter que dans le jeu, il représenta un perpétuel sujet d'inquiétude pour les défenseurs de Westerlo. Tout ce

qu'on attend désormais, c'est de voir s'il formera avec Frutos, un tandem aussi assassin que l'Argentin forma, la saison passée, avec Tchité. Parce que, même si le Sporting nous propose trop souvent un football trop peu attrayant, on aurait tort d'oublier qu'on n'est pas loin des Boeren, le tout en jouant *comme des tuts* (© Beere).

Si on se met à cesser de tourner carré un peu plus tôt que la saison passée, on sera champions en mars. Tu disais ? Réforme du championnat ? Ben oui, nous on veut bien...





**Club Brugge KV – RSC Anderlecht 1-0**  
**16/12/2007**

**NOWEL, JOYEUX NOWEL...**

Tu dis ? Tu n'as pas envie de chanter ? Je te comprends : on peut bien dire qu'on vient de nouveau de se prendre un bon coup dans les boules...

Le football est un sport basé sur un principe simple : inscrire des buts sans en encaisser. Partant de là, de multiples interprétations sont imaginables, à commencer par l'accent que l'on va mettre sur la première partie de la proposition ou sur la seconde. Mais de toute façon, on en arrive toujours au même principe : à l'issue des nonante minutes, l'équipe gagnante sera celle dont le marquoir affichera au moins un but de plus que l'autre. Pour y parvenir, il y a deux manières différentes, qui seront appliquées en fonction des qualités propres de joueurs dont on dispose : soit on décide d'attaquer et donc, on prend l'option de marquer plus que les autres ; soit on admet que l'on ne dispose pas des qualités qu'il faut pour procéder ainsi et on prend l'option d'encaisser moins que les autres.

Où tout se complique, c'est quand on prend en compte une constatation basée sur l'expérience et en fonction de laquelle deux joueurs ont le plus souvent le dessus quand ils sont opposés à un joueur. De cette constatation découle un principe de base de tous les jeux d'équipes : la force collective. On pourra donc dire qu'un ensemble soudé de joueurs moyens aura souvent le dessus sur un ensemble hétéroclite de joueurs

doués, prédicat duquel on déduit un axiome délicat nommé « la complémentarité au sein d'une équipe ».

Je n'ai pas besoin de t'expliquer que « la complémentarité au sein d'une équipe », c'est quelque chose de complexe. On va commencer par le nombre de gauchers par rapport aux droitiers, continuer avec la quantité de grands garçons, athlétiques et vaillants, en les opposant aux petits, vifs et finauds, poursuivre avec la proportion d'attaquants en regard des défenseurs pour terminer avec les écarts-types des quotients intellectuels des joueurs par rapport avec une moyenne que l'on estimera idéale et qui variera en fonction du propre quotient intellectuel de l'entraîneur.

L'entraîneur ?! Ah ouais, j'ai fini par lâcher le nom... Quoi ? Ça devient déjà un peu compliqué pour toi, tu retournes jouer aux darts ? Soit, je continue pour les autres. Pour moi-même aussi d'ailleurs, parce que j'aimerais bien savoir où je vais en arriver... L'entraîneur donc. Voilà un pei qui a le cul dans le beurre : non seulement, il a le droit d'assister gratos à tous les matches, même ceux en déplacement, il a une place assise et pas de steward pour venir le faire chier quand il se lève, mais de plus, il est payé pour ça, et d'une façon très correcte me suis-je déjà laissé dire.

Évidemment, il a la responsabilité de l'équipe. Quand tout va bien, les joueurs sont élevés au pinacle (ce qui n'est pas plus mal qu'à la bléline vu l'âge moyen des équipes de foot), quand ça va mal, c'est l'entraîneur qui est un gros nul : on en revient aux raisonnements simples. D'un côté ça fait du bien. De l'autre, ça laisse un petit arrière-goût : je te cause juste de la complication que représente la mise en place d'une équipe dans laquelle les joueurs sont complémentaires, puis je me la ramène avec un raisonnement simplissime. Tient-ce la route ?

Sans doute pas plus que le Sporting en seconde mi-temps chez les Boeren. Si avant le repos, on a pu remarquer que les Mauve et Blanc pratiquaient effectivement un football soudé, où chacun s'efforçait de se montrer complémentaire à l'autre, on a malheureusement dû aussi constater que devant le but brugeois, on était moins flambard : personne pour pousser le ballon au fond, peu de monde pour donner la bonne passe au bon moment au bon joueur. Chacun se dit alors qu'au repos, on va remettre deux ou trois choses au point à propos du rôle des attaquants et de leur façon de le jouer.

Eh bien non... Pourquoi ? Bah, parce que l'entraîneur ne dispose pas des joueurs munis des capacités spécifiques qu'il faudrait. Remplacer en effet Théréau, auteur d'une très bonne première mi-temps, par Mbo, c'est un aveu de faiblesse : le flanquer de Mbo aurait probablement été plus judicieux, Hassan n'étant hélas plus que l'ombre de lui-même depuis déjà de trop longues semaines. Mais se priver de Hassan, n'aurait-ce point été risquer de flanquer la colique à toute l'équipe, sans compter ses supporters et les gazetteurs de tout poil ?

Et puis, faire reposer toute la complémentarité au sein d'une équipe sur les épaules du seul entraîneur, n'est-ce pas aussi quelque peu exagéré ? Ne serait-il pas plus que temps que le niveau sportif revienne entre les mains de vrais spécialistes, les administratifs ayant montré leurs limites de ce point de vue ? Hmm, qu'est-ce que tu en penses, toi, ma douce, ma pulpeuse, mon intransigeante, ma péremptoire ? Quoi ? Tu t'en fous, c'est bon comme ça, tu veux aller picoler des Hasseltse Koffies au Marché de Noël d'Anderlecht, que d'ailleurs c'est le dernier jour et que si je préfère continuer à déconner, c'est mon choix, mais que toi, tu y vas d'office ? Soit, je m'incline, de toute façon, on aurait déjà aussi bien fait d'y aller à la mi-temps...



**KSK Lokeren – RSC Anderlecht 0-0**  
**27/01/2008**

**LES PRINCIPES...**

... servent d'intelligence à ceux qui en manquent, c'est bien connu. Dans cette optique, le week-end footeux auquel nous venons d'avoir droit fut riche d'enseignements pour les entraîneurs qui sommeillent en nous tous. Enseignements que je vais essayer de te détailler ci-dessous, ma graveleuse, ma lubrique, ma braguettomane. Pour autant que tu cesses d'agiter sous mon nez les billets d'entrée au Festival de l'Érotisme que t'a généreusement offerts un névrobite dégénéralement quelconque que je compisse à gros jets de mon dédain le plus négligeant, klet dans sa bakkes à ce gros connard, que sa descendance pourrisse par les pieds jusqu'à la soixante-neuvième génération incluse, ainsi soit ça.

**1. Joue ton jeu.**

C'est ce que le Cercle a fait vendredi soir à Waregem. Cela n'a pas réussi d'emblée, mais les *autres* Brugeois ne se sont pas découragés pour autant et sont revenus de la frontière phrançouaise avec trois points de plus. Pendant des semaines, des mois, on s'entraîne, on s'exerce, on se forge à pratiquer un certain type de jeu. En changer revient à ramener une équipe au niveau qui est le sien, logiquement, au mois d'août. En changer à tour de bras, revient à jouer à l'apprenti-sorcier avec les génitoires des joueurs, de la direction et des supporters. Avec les roublinoles de ces derniers surtout, c'est parti

culièrement intolérable, si tu me pardonnes cette digression, ma lécheuse, ma baveuse, ma testiculaire.

Cela ne signifie pas que certains petits aménagements ne sont pas faisables en fonction des circonstances, mais comprends-moi bien, ma sommaire, ma sommelière, ma speedée, l'épithète « petits » prend effectivement tout son sens dans cette phrase.

## **2. Regarde tes joueurs.**

Et fais les jouer en fonction de leurs qualités et de leurs défauts. L'exemple du Dender de Johan Boskamp est criant : partant d'un noyau composé de seconds couteaux, pour ne pas être vache et dire pis, il est parvenu en un minimum de temps, à assembler une équipe qui n'arrête plus de gagner. Tout simplement en adaptant le football joué aux caractéristiques des joueurs mis à sa disposition. On comprend que chacun ait des idées sur le jeu qu'il veut voir développer. Mais les faits sont là, et ils sont plus forts que tout : on ne fera jamais un cheval de course d'un âne mais si on a plus de mulets que de purs-sangs, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille pratiquer un football de baudet, et tu peux dire que c'est moi qui te l'ai dit.

Petite parenthèse en causant de Dender : si Stoica y signe effectivement ce lundi un contrat jusqu'à la fin de la saison alors que le Sporting doit rencontrer cette équipe à deux reprises cette semaine... Mais c'est souvent comme ça : quand rien ne va droit, tout va de travers.

## **3. Regarde tes joueurs (one more time, come on !).**

Dans un article paru dans Le Soir, Olivier Doll confirme ce dont tout le monde commence enfin à s'apercevoir. Ainsi, à la question « Comment se fait-il qu'à Anderlecht tu étais

considéré comme un joueur fragile alors que depuis que tu es à Lokeren, tu enchaînes les matches en n'en manquant que très peu ? » il répond clairement : « On a beaucoup dégoisé sur le staff médical d'Anderlecht, mais en réalité, ici, on joue un match par semaine, et puis, si un jour, je me sens moins bien et que je saute un entraînement, on n'en fait pas un drame ».

On comprend bien ce que cela signifie : avec parfois jusqu'à trois matches par semaine, la pression sur les articulations et sur les muscles est intense et certains sont ainsi faits qu'ils sont moins résistants que les autres. Cela ne veut pas dire qu'il faut les évacuer : c'est juste une caractéristique dont il me paraît important de pouvoir tenir compte.

Ce que l'on comprend moins bien c'est que l'on continue à Neerpede, à jouer des *petits matches entre amis* où tout le monde donne évidemment le maximum de lui-même dans l'espoir de se conquérir une place dans l'équipe ou tout simplement, de se la conserver. Donc, non seulement, les joueurs ont sur leur corps, la pression du nombre de matches à disputer, mais de plus, ils souffrent encore des coups, chocs et autres percussions encaissés aux entraînements. Alors que l'on ne compte plus les blessures encourues cette saison, peut-être serait-il intéressant de tenter avec des Frutos ou des Biglia ce que l'on n'a pas voulu tenter avec des Doll ou des Iachtchouk, hmmm, qu'est-ce que tu en penses, ma voyeuse, ma voyeuse, ma festivalière ? Que c'est comme avec une bite, que si tu t'entraînes bien le matin, tu n'es pas forcément bon en match le soir ? Euh... Je te laisse la comparaison, d'autant plus que, hum, comment dire, il n'y a pas entraînement les jours de match, que je sache... Enfin, soit.

#### **4. Reste raisonnable.**

Et évite surtout de répéter systématiquement tes erreurs. Ce soir, le Sporting s'est aligné d'emblée à Lokeren avec un seul

attaquant de pointe, livré en victime expiatoire à la rigueur et à l'expérience de défenseurs comme Doll, encore lui, ou l'excellent Joao Carlos (à la télé on causait de Carlos Pinto, mais soit, la téléche c'est la téléche hein...). On ne dira pas de Mbo Mpenza qu'il fut bon. Mais comment aurait-il pu l'être ? Il est significatif de remarquer qu'aucun Anderlechtois ne figure parmi les 18 (dix-huit !) meilleurs buteurs du championnat recensés par le télétexte de la VRT. Depuis le début de la saison, on répète tout le temps la même erreur : en n'alignant qu'un seul avant de pointe, on ne se donne pas les moyens de marquer.

Du coup, non seulement on n'est guère dangereux en zone de conclusion mais de plus, on reporte la pression du match sur notre propre entrejeu, systématiquement harcelé par des défenseurs adverses qui... n'ont rien d'autre à faire. Conséquence ? On est souvent en infériorité numérique au milieu du jeu ou sur les flancs. Conséquence bis ? On souffre en défense et on prend des buts stupides... Quoi ? Tu ramènes encore ta fraise, mon érotomane, ma contradictoire, ma rebelle ? Je te rappelle que les cravaches sont toujours à 3.90 chez Décathlon et que demain, c'est lundi, donc c'est ouvert ! Bon, d'accord, pendant tout un temps, nombreux furent les attaquants anderlechtois à peupler notre infirmerie. Mais premièrement, ce n'est plus le cas, et d'ailleurs ils étaient deux sur la banquette en début de rencontre. Et deuxièmement, pourquoi faire monter systématiquement des Juhasz ou des Wasyl sur les phases arrêtées et ne pas avoir tenté de les reconverter provisoirement et ponctuellement en attaquants pour les besoins d'une cause dont tout le monde sait qu'elle est juste car c'est la nôtre ?

Avec un peu plus l'habitude de remporter des matches, le Sporting aurait quand même fini par gagner ce soir. Mais c'est plus tôt dans le cours d'une rencontre qu'il faut se forger des occasions, pas quand le tic tac de la montre ajoute encore à la



pression. Et c'est bien pourquoi je reconnais toutes les excuses du monde à Serhat, très malheureux à la 91<sup>ème</sup> minute...

## **5. Si tu veux gagner, fais ce qu'il faut pour.**

Ce soir encore, le Standard est reparti de Molenbeek avec trois points en poche. On ne dira certainement pas que les Rouches ont volé leur victoire, même si le Brussels aurait pu arracher un point en fin de rencontre. Toujours la bonne vieille fable du lièvre et de la tortue. De fait, ni le Standard ni surtout Bruges ne furent convaincants. Mais chacun de leur côté, ils se ménagèrent quelques occasions de but tranchantes. Et le ballon a fini par entrer dans le but.

\*\*\*

Avec deux occasions en première mi-temps contre Lokeren, le Sporting ne pouvait rien revendiquer. Après le repos, ce fut mieux sous l'impulsion de Polak surtout. Mais il aura fallu que Deschacht se blesse pour qu'il entre au jeu... Que faisait-il sur le banc en début de match ? Et que faisaient Serhat et Vlcek à ses côtés à ce moment ? Et que faisait Goor sur un terrain où visiblement il s'emmerde comme un rat mort et emmerde, dans la foulée, plus ses coéquipiers que ses adversaires ? Est-on naïf à Anderlecht au point de croire que l'on va l'emporter sur un coup de chance face à une équipe dirigée par Leekens ? Allons, allons...



**FC Brussels – RSC Anderlecht 2-4**  
**09/02/2008**

**CAPITAINE, ATTENTION À LA MARCHÉ !**

En marge de la rencontre d'hier soir, une action contre le racisme avait été entreprise, en fonction de laquelle les joueurs des deux équipes sont montés sur le terrain vêtus de vareuses sur lesquelles on pouvait lire, en grand, le slogan « No Racism ». Et en petit, le nom d'un des sponsors du Brussels.

Parce que j'appelle un chat une chatte, et une chatte la tienne, ma délectable, je n'ai pas peur de citer le nom de ce même sponsor ici, même si je profite en l'occurrence et un peu cavalièrement, d'un espace gracieusement alloué par le Sporting pour m'exprimer : il s'agit du Trade Mart, un centre d'exposition permanent réservé aux professionnels de la mode et de la décoration d'intérieur situé à proximité de l'Atomium.

Ces vareuses firent d'emblée naître deux réflexions au sein-même de ce cerveau auquel tu portes une admiration sans borne quand l'appendice qui le prolonge, une approximative nonantaine de centimètres plus bas, ne retient pas toute l'attention de tes synapses, de tes méninges et de tes papilles, ma nymphowoman, ma quatorzefévrier, mon avalentine :

- Quand un sponsor est plus ou moins neutre, plus ou moins apolitique, plus ou moins incontesté, il est grosso-modo indifférent à tous. Dès lors, le sport professionnel et les grandes idées philosophiques qui l'accompagnent rarement, ne se sentent pas gênés d'en arborer le logo,

même si, en l'occurrence, il fait du bien à l'un et pas à l'autre.

- Quand une Fédération Nationale ose envisager avec une sérénité inconsciente, de faire jouer une espèce d'équipe nationale bis sous la vareuse d'un sponsor (Base) qui se trouve en concurrence acharnée avec les sponsors d'au moins deux autres équipes (Belgacom pour le Sporting et Telenet pour les Boeren), on peut considérer sans exagérer que ladite Fédération est composée soit d'imbéciles profonds, soit de gros beaufs cherchant à régler quelques petits comptes personnels au détriment du football de tout un pays.
- Quand en plus, cette même Fédération aurait pu trouver, à moindres frais, un ou des sponsors « indiscutables » pour mettre sur pied une équipe de « Belgian Barbarians » composées d'étrangers jouant dans nos clubs et dirigée, par exemple, par une vieille gloire nationale comme Robert Wasseige, on ne peut que se poser d'énormes questions sur la créativité des Fédéraux en question : ce faisant, ils auraient non seulement pu faire du blé en faisant plaisir à tout le monde, y compris à la Ligue Pro, mais ils auraient de plus, montré au monde entier, l'exemple d'intégration que représente la Belgique, et même proposer à d'autres équipes nationales de rencontrer ces « Barbarians » en matches amicaux. On en aurait tous profité, y compris les joueurs qui se seraient ainsi vu valoriser...
- Mais quand, d'autre part, le président d'un club cherche à se dédouaner d'accusations relativement récentes de racisme en mettant sur pied une telle opération t-shirt, on ne peut s'empêcher de sourire. C'était gentil de faire ça, Monsieur Vermeersch, mais soyons clairs : personne n'a jamais pensé un instant que vous soyez raciste. On a juste eu la confirmation que vous vous exprimez usuellement

dans un langage quelque peu euh... rustique. Les t-shirts dont vous avez parés les vingt-deux acteurs du match n'y changeront rien. S'ils pouvaient juste changer quelque chose à votre politique sportive, ce serait bien mieux : le Brussels se voulant un club populaire, comment expliquer que votre capitaine Haydock se retrouve pratiquement aussi seul à Molenbeek, que Tintin au Congo ?

Quoi ? Oui, t'inquiète, on va causer du match... Je sais bien que tu n'en as rien à taper de mes réphlexions politico-philosophico-sportives, ma terrienne, ma pragmatique, ma non-consensuelle. Rassure-toi, j'en ai rien à taper non plus de tes états d'âme. Replonge donc sous mon bureau et applique avec une conscience renouvelée le slogan qui semble désormais être le crédo d'Ariel : la bonne personne à la bonne place.

Le Sporting entama donc ce match contre nos estimés, sinon estimables, voisins dans une composition inédite : avec deux avants de pointe, dont le récent transfuge Luigi Pieroni. On dira d'emblée, et pour couper court à toutes les habituelles jérémiades, que celui-ci fut très loin de décevoir, même s'il n'inscrivit pas de but. Et dans la foulée, on poursuivra en lui disant que c'est aussi bien comme ça : l'assist qu'il délivre à Gillet sur le troisième but anderlechtois vaut en effet autant qu'une caisse, tout comme le grand nettoyage qu'il opère pour permettre à Wasyl d'inscrire le quatrième. S'il ne marque pas mais fait marquer, moi je suis content. Toi non ? M'en fous, on cause pas la bouche pleine, bordayl !

On vécut de fait une excellente première mi-temps, avec un Brussels très en verve, qui ne dut cependant qu'au manque de réalisme de Vlcek et de Pieroni, de ne pas rentrer au vestiaire déjà chargé d'un vilain sac à dos. J'ai noté pour la cause, la prestation de Boussoufa, bien secondé par Polak et, dans une

moindre mesure par Biglia : ses dribbles mis au service de la collectivité et, pour une fois, d'un sens du passing proche de la perfection, apportèrent beaucoup au Sporting. Mais aussi évidemment, celle de Gillet, auquel Jacobs n'avait plus confié le rôle d'un pare-balles, mais plutôt celui d'un infiltrant bien incisif. Auteur de deux buts, GG montra cette fois toute l'étendue de son registre : intransigeant sur le plan défensif, créatif et toujours disponible, profitant judicieusement du travail de sape de Pieroni et surtout de Vlcek, sans cesse occupés à ouvrir des espaces dans la défense adverse, Gillet a éclaboussé la rencontre de sa classe.

La seconde mi-temps fut moins attrayante, le Brussels peinant à retrouver ses marques, et le Sporting déroulant gentiment son jeu. Il reste que les remplacements de Biglia par Goor, de Gillet par De Man et de Boussoufa par Serhat furent loin d'être convaincants. Le premier surtout démontra par l'absurde tout ce que Lucas apporte à l'équipe : Bart fut incapable de se montrer même l'égal de l'ombre de son prédécesseur, et c'est inquiétant car cela montre qu'à plusieurs places, on n'a pas de solution de remplacement valable.

Soit, on ne va pas s'inquiéter à l'avance : on va simplement attendre avec une impatience non dissimulée, que ce Sporting confirme mercredi face à Bordeaux, le renouveau qui semble être le sien en ce printemps précoce. Car, s'il y a clairement une forte amélioration dans notre jeu et dans le rendement de chacun, n'oublions pas que nous n'avons rencontré jusqu'ici que des petits poucets de notre championnat.

Tu disais ? Le Standard a perdu des points contre le Roulers de VDH ? Hein ? Mais non, enfin ! S'il joue là-bas avec le 44 dans le dos, ce n'est ni son âge, ni sa pointure, ni son encolure !

**Girondins Bordeaux – RSC Anderlecht 1-1**  
**21/02/2008**

**ARIEL LAVE ENCORE PLUS BLANC**

Ambiance familiale et de bon goût hier soir au Clubhouse du Sporting : comme d'habitude l'endroit était peuplé d'ivrognes accompagnés de leurs pit-bulls, mais soit, étant donné qu'Olav a fait l'effort de nous coller un nouvel écran, je m'étais résigné à passer quelques dizaines de minutes en cette douteuse compagnie. En dépit de l'allure à laquelle défilaient les verres de Vittel, de Chaudfontaine et de Spa Reine, le tout dans une atmosphère tellement enfumée que je manquai à plusieurs reprises en développant une crise d'asthme, je parvins à vivre le match avec une intensité que n'égale en vérité que la hargne de tes coups de reins, ma tumultueuse, ma dévoreuse, ma vorace.

Je vis donc un excellent match de Bordeaux, qui déroula en toute sérénité un jeu d'une grande fluidité, faisant circuler extrêmement rapidement un ballon que les Anderlechtois ne parvinrent à toucher que rarement, et encore, seulement quand l'arbitre en avait assez de la domination outrancière des Girondins et qu'il décidait de siffler une faute complètement imaginaire commise par une équipe locale en état de grâce. Une équipe locale qui aurait effectivement dû se qualifier sans coup euh... férir si on avait appliqué à la lettre le règlement de l'UEFA en fonction duquel les buts inscrits à l'extérieur comptent double s'ils sont marqués en Belgique. Hélas, ce ne fut pas le cas, par la faute surtout d'un arbitrage extrêmement contestable qui crut se rendre intéressant en sifflant à tout va

alors que les Marine et Blanc n'essayaient que de vaguement parer les coups scandaleux des animaux venus de Bruxelles. Quand ce triste clown en chandail rouge crut bon d'exclure un Bordelais qui venait de se faire horriblement mal au pied en testant aimablement la résistance du genou droit de Gillet, la nausée m'envahit. Je faillis quitter cet endroit maudit mais je pris sur moi de rester pour ne pas causer de la peine à René.

Les Girondins sont donc éliminés de cette Coupe de l'UEFA qui s'en trouve comme décapitée : l'harmonie enthousiasmante de leur jeu ultra offensif, la saine agressivité virile qui est leur marque de fabrique, le fair-play impeccable dont ils font preuve à tout instant, manqueront beaucoup à cette compétition européenne de bas de gamme, laquelle n'offrira plus désormais à ses malheureux spectateurs qu'un aréopage de clubs quasiment inconnus. Mais il fallait faire un choix : comment se motiver pour une Coupe européenne alors que se profile à l'horizon une rencontre importantissime contre Lille, fier quatorzième de la Ligue 1 ? Le championnat de France est bien trop exigeant pour permettre à Bordeaux de disperser son attention avec une vague compétition provinciale, il faut être Belge pour ne pas comprendre cela. Ou alors Anglais, Allemand ou Italien, voire même Hollandais !

Bon, t'es arrivé jusqu'ici ? Tu es quelqu'un de formidable... Tu aurais mérité d'être Bordelais : modeste dans la victoire, grand dans la défaite. Quoi ? Tu n'es pas plus grand que Boussoufa ? Oué bon, c'est bien pour ça que tu n'es pas Bordelais...

Soit. J'ai eu quand même quelques suées hier soir, surtout en début de rencontre, quand j'ai bien dû constater que le Sporting n'entrait pas dans le match avec autant de vivacité et d'intelligence de jeu qu'il y a une semaine. La suite, ce fut à l'aise : les Girondins marquent sur leur seule demi-occasion de



but, le restant de leurs ballons d'attaque s'en allant peu glorieusement s'éteindre sur les panneaux *discount.com* facétieusement installés à côtés des buts ; comment veux-tu remporter une rencontre si tu ne cadres rien ? Hmmm ? Que moi je cadre un peu trop ? Bah, ça s'appelle avoir les défauts de ses qualités, non, tu préférerais que je tape tout le temps à côté ?

Il me restera principalement une image du match d'hier soir : au coup de sifflet de l'arbitre, correct d'ailleurs même si parfois un peu maladroit envers les joueurs, Ariel Jacobs se laisse tomber sur la banquette qu'il avait désertée depuis longtemps. La pression s'évacue d'un seul coup, son équipe a réussi à se qualifier, et avec la manière en plus... Il pense peut-être au malheur qui accable son adjoint, à la rude condition d'entraîneur principal, lui qui avait avoué en avoir abandonné les ambitions. Ou alors à cet ancien joueur de Diegem qui patronne désormais une équipe au sein de laquelle se bousculent des stars argentines, un récent triple vainqueur de la CAN, une brochette d'internationaux de tout pays ? En tout état de cause, cela durera ce que cela durera : l'approche humaine de Jacobs lui a permis de rebâtir très rapidement une véritable équipe, où chacun se bat pour l'autre, ou tout le monde met son propre talent, ses qualités personnelles au service du collectif. Les fondements étaient là, c'est désormais très clair, mais vous avez transformé d'un seul coup, un ensemble qui doutait en une phalange de gagners : well done, Monsieur Jacobs !

Et maintenant, sus à Zulte : si Bordeaux va se frotter au 14<sup>ème</sup>, nous ce sont les 8<sup>èmes</sup> qui nous attendent. Quoi ? Mais non, pas « de finale », ça c'est pour après ! « De la Ligue Jupiler », notre fameux championnat de merrt, bordeau !!



**SV Zulte Waregem – RSC Anderlecht 1-0**  
**24/02/2008**

### **ÇA DÉRAILLE CHEZ DURY LE DURAILLE.**

Ambiance des grands soirs hier à la Chilouhouse : René avait débarqué dès 18:00 heures, accompagné de son inévitable et non moins effroyable molosse, mais aussi d'une quantité phénoménale de cannettes, de fromages, de petits pains et même, oui même, de chips, d'olives et de fruits secs. A croire qu'il s'était préparé à une expédition dans le désert de Gobi, à moins que ce ne fût dans le Grand Kalahari : c'est bien connu, chez moi il n'y a jamais rien à boire ni à bouffer, les frigos sont d'une blancheur polenordesque, la cave brille par le vide intersidéral qui l'habite de cheval.

C'est ainsi que, bien que perdus dans les victuailles de toute sorte, nous n'avons pas suivi que d'un œil la rencontre particulièrement enthousiasmante que les Boeren livrèrent face à Lokeren. Tu dis ? Rien ? Ah bon, eh bien tu ne crois pas si bien dire : il ne s'est en effet rien passé. Ni dans un sens, et guère plus dans l'autre.

Dans les buts des Boeren sévissait un certain Verbouwhede dont, rien qu'à voir son nom, les parents ont eu visiblement un peu plus d'imagination que ceux de Stijn Stijnen. Et de l'imagination, ce celui-là lui-même dont que je t'ai causé plus haut, tu suis, merde, il en a hérité comme il faut : à un point tel que, dans les minutes additionnelles, il parvint à capter un pénalty un peu mollement botté par un Lokerenman dont l'histoire a déjà confondu le patronyme avec celui de cet

amnésique qui ne se souvenait plus d'avoir perdu euh... quoi déjà ? La mémoire ? Non, le match.

À ce moment on ne sait pas encore que tout n'est en définitive qu'un éternel recommencement. On le saura plus tard, à notre cul défendant. Quoi, caisse tu dis ? Que je cause pour moi, que toi, ton cul t'as pas envie de le défendre ? Bon, on va mettre un peu les choses au point tous les deux : un, j'ai pas envie là, quand on loupe un pénalty contre les Boeren à la 91<sup>ème</sup> minute, moi ça me la coupe, ta cervelle de dinde peut intégrer ça ? Et deux, il y a un peu de remise en ordre à faire à la cuisine, si tu vois ce que je veux dire...

Quoi qu'il en soit, René grogne, sitôt imité par son pit-staff-allemand-malinwa-rot-terrier tandis que ton humble serviteur philosophe : on ne sera pas tous les week-ends en position de reprendre des points à toutes les équipes qui nous précèdent, in nomine patris et filii et spiritu sancti, amen.

Là-dessus, l'heure avance et le reste des salons-supporters finit par ramener sa phrase. Tout le monde se bouche le cul avec des fonds de fauteuil, je passe un coup de fil à l'arbitre : « C'est en ordre, tu peux y aller ». Oups... C'est De Bleeckere qui me répond... J'ai horreur de ça, on nous a fait une blague ou quoi ? C'était quand encore le dernier match que ce nœud volant a sifflé et qu'on a gagné ?

Je fais pas une fixette rapport au marchand de cravates de la Djupiler League, entendons-nous bien, on ne va pas gloser éternellement sur sa prestation indigne un après-midi à Bruhhe, non plus que sur le 4/10 qu'il s'est pris à l'issue du récent Liverpool – Inter. Mais ce pei, c'est un peu comme le corbeau de Floyd pour nous : chaque fois qu'il montre le bout du nez, on se prend une claque, même s'il siffle parfois à peu près korek, dois-je bien reconnaître.

Bon, le match démarre, je vais pas te faire le minute par minute, tu l'as vu comme moi : on joue une très bonne première mi-temps au plan de la circulation de ballon mais à l'approche du but Zultard, ça carbure mal. Boussoufa continue de centrer comme s'il était encore dans la cour de récréation de l'école communale, bientôt imité par Gillet, Vlcek manque d'esprit de décision, Pieroni manque de présence. Au plan de la construction, c'est beau, c'est propre, c'est net, c'est créatif, c'est parfois même enthousiasmant mais tu peux encore jouer comme ça jusqu'à ce que la date de péremption des filets soit dépassée.

De l'autre côté en revanche, on se rend compte par l'absurde que la place de Gillet est bien dans l'axe médian : un centre un peu trop facile, suivi d'une tête guère compliquée par l'arrivée de Van Damme sur le quai de la gare au moment-même où démarre le TGV en provenance de Bordeaux, pif, paf, le match est plié. Car Zitka ne peut rien sur cette phase. De toute façon, il se démerde toujours pour ne rien pouvoir sur ce genre de phase, çui-là. Quoi ? Je suis un peu acide ? T'as fini la cuisine ?

Le reste est un air connu sur tous les terrains du monde : tu pousses, tu essaies, tu tentes, tu ne réussis pas, et tout va de plus en plus de traviolle. Car quand un bloc défensif arrive à ouvrir la marque, il est doublement motivé. De ton côté, tu t'agaces, tu t'énerves, puis tu te résignes car rien n'est pis que chercher en vain. Et en fin de match, vient la cerise sur le gâteau, par l'abominable vecteur d'un pénalty trop bien botté... O rage, ô désespoir, ô Zulterie ennemie, n'ai-je donc tant vécu que pour tant de chierie !

On rêvait tous d'un parcours linéaire, où on allait bouffer un par un tous ceux qui nous précèdent. Ce ne sera pas le cas, il

faut l'intégrer. Mais pas l'accepter : on ne sera probablement pas champions, et alors ? On en avait déjà la quasi-certitude car il y a trop d'équipes devant nous. L'important reste de continuer à bien faire : on a encore notre mot à dire partout, que ce soit en Coupe de Belgique ou en championnat, car on peut arriver certainement à la troisième place. Ou même aussi en Coupe de l'UEFA car tous les matches devant être joués, qui va prédire les mains dans les poches et une marguerite aux grandes lèvres qu'on n'est pas en mesure d'infliger au Bayern la vilaine leçon que les Zultinets viennent de nous administrer ?

**RSC Anderlecht – FC Bayern München 0-5**  
**06/03/2008**

**BOUGE EST À PLUSIEURS KILOMÈTRES DE MARCHE**  
**(SURTOUT SI ON FAIT LE DÉTOUR PAR BANDE)**

Swaréy de gala hier au Parc : on allait voir ce qu'on allait voir, les Nains allaient essayer de faire la nique aux Géants. Eh bien, ils ne l'ont pas faite, pouet, pouet.

Ils ne l'ont pas faite, et pourtant on a cru un moment qu'ils allaient malgré tout réussir à faire bonne figure. Ce ne fut le cas qu'en première mi-temps. Peut-être auraient-ils pu faire illusion plus longtemps si on n'était pas tombé sur un arbitre aussi euh... caractériel. Autant dire que ce gros con a gâché le plaisir de tout le monde en excluant Wasilewski au simple motif qu'il avait réclamé un carton jaune pour Luca Toni : « Ah, tu veux que l'autre ait un carton ? Eh bien c'est toi qui le reçois, na ». Le jour où l'UEFA abrogera ce genre de recommandation parfaitement stupide, on aura fait un grand pas en avant. Mais franchement, j'ai cessé de me faire des illusions : à quelque niveau que ce soit, les instances dirigeantes du football sont composées de vieux nœuds dont la dernière érection remonte à kalakala. On ne va pas leur demander de se comporter en hommes responsables alors que leurs encéphalogrammes approchent de l'horizontale parfaite et que leurs bouts de gras ne servent plus qu'à pisser. Et encore, dans les meilleurs des cas...

Bon, on va pas s'attarder là-dessus ; si Wasilewski avait eu un minimum de présence d'esprit en l'occurrence, il se serait

au moins mis les mains en poche... Soit, la fête était gâchée, elle l'avait déjà été pas mal par Zitka, auteur d'un non-arrêt carrément calamiteux sur un tir qui ne l'était pas moins d'Altintop. Zitka qui récidivera d'ailleurs ensuite, de telle manière qu'on atteindra le repos sur le score, forcé osé-je trouver, de 0-2. Histoire de mettre la cerise sur le gâteau, Biglia fera lui aussi sa bêtise en seconde mi-temps, mais on tombe dans l'anecdotique, là.

Parce que les crises d'urticaire de l'arbitre et les erreurs individuelles ne doivent leurrer personne : n'étant pas journaliste sportif, je ne t'infligerai pas le cliché des plantules qui cachent le buisson ardent, tu me connais, ma maternelle, ma douce, ma rédemptrice, tire ta main, tu m'empêches de claviériser, ou alors, passe sous le bureau, fais gaffe aux câbles, là, comme ça, tu es bien installée ? Tu ne risques pas un torticolis ?

Pourtant... Alors qu'individuellement, aucun joueur du Sporting n'a vraiment grand-chose à envier à son opposant, à l'exception concéderai-je, du phénomène Ribéry, on a bien pu remarquer une chose cruciale : au Bayern, les passes arrivent. Toutes, ou presque. C'est quelque chose qui m'a frappé : là où, au Sporting, on a du mal à trouver un partenaire, le jeu de combinaison bavarois est parfaitement irréprochable, souffrant un pourcentage de déchet vraiment minime. Alors quoi ? On n'a que des joueurs aux pieds carrés à Anderlecht ? Non. Simplement, on bouge au Bayern, on bouge beaucoup, on bouge tout le temps. Et on bouge en courant, pas en marchant. En quand on clôture une action par une passe, on continue de bouger, bouger, bouger, et on n'est jamais off side... T'as compris ?

On ne doit pas trop remarquer cela à la télévision, car le champ de vision est nécessairement rétréci. Mais dans le stade,



ça saute aux yeux. Loin des déplacements statiques et du football basé sur des hypothétiques exploits individuels de l'ultra-chiante Ligue 1, loin du football de combat du bas de gamme de la Ligue Jupiler, Messieurs-Dames, roulement de tambour : le football de mouvement d'une équipe comme le Bayern. Pas forcément parsemé d'exploits techniques qui font naître des « Ooooh » et des « Aaaah » au sein de la foule, mais bien foutu, facile, fluide, efficace et pour tout dire, agréable à regarder pour le moins.

Pas que notre football fût nullissime : simplement, on joue un jeu de mouvement en marchant, au Bayern c'est en courant. Donc, quand une passe est hasardeuse, on corrige nécessairement bien plus vite et mieux du côté de la réception. C'est quelque chose que nous avons connu au Sporting, et qu'on devra récupérer au plus vite : c'est la seule solution pour retrouver un niveau de football correct au plan européen. Mais pourquoi a-t-on abandonné cette façon de faire, et ce d'une manière insidieuse, qui n'a crevé les yeux de personne ?

Influence pernicieuse de la Ligue 1, de la télévision car à l'écran, ce n'est pas aussi spectaculaire qu'un dribble ou qu'un petit pont, influence du lent football sud-américain, difficulté d'imposer ce genre de discipline de groupe à des joueurs gavés de football-TV ?...

On peut encore critiquer notre noyau à l'envi : techniquement on n'a pas grand-chose à nous reprocher mais seul Polak a supporté la comparaison avec les joueurs du Bayern. Seul lui a bougé comme eux, a montré un dynamisme comparable au leur. Hasard alors qu'il vient de passer deux saisons en Bundesliga ? Mon cul.

Et puis, de toute façon, si les Bavarois arrivent à garder leur marquoir vierge avec un axe central composé de deux nains de

jardin géants comme De Michelis et Van Buyten, c'est bien dans notre approche du jeu qu'il y a un problème, parce que franchement, au plan individuel, Juhasz et Pareja n'ont vraiment rien à leur envier. Quoi ? Ribéry ?? Arrête, c'est collectivement qu'ils nous ont surpassés, et ça, ça se travaille, ça s'acquiert, ça se conquiert. En plus sauf accident, la saison prochaine, il ne sera plus au Bayern, ça paraît clair à tout le monde, non ?

**RSC Anderlecht – KSV Roulers 5-0**  
**16/03/2008**

**TOUT UN WEEK-END DE TÉLOCHE**

Putain, ça craint...

**Vendredi 14**

Tu me connais : je ne suis pas un grand fan de téléche. En fait, je ne regarde le machin que quand on passe du foot ou du rugby. Le reste du temps, c'est rare que je fasse la démarche d'allumer ce que l'on appelait avant pompeusement, la lucarne magique. Pas que ça ne m'intéresse pas, on y programme même parfois autre chose que *Tare Academy* ou *Voulez-vous glairer des mollards*, mais après une journée de travail, je préfère m'envoyer quelques pages d'un chouette bouquin ou une bonne bouffe avec un élément féminin, que c'est pas son estomac qui m'interpelle en premier, reconnaissons-le, mais soit, les sucres et les coutumes sont ce caleçon, être perpétuellement anti conformiste c'est aussi un conformisme, amen.

Et le weekend, bah, on fait comme tout le monde, quoi, on va faire les courses et on baise, pas toujours dans l'ordre. Et s'il reste du temps, on fait un peu de sport, histoire de vieillir moins vite que les autres.

Las, les circonstances de la vie font que parfois, on est cloué chez soi. Donc... téléche, moitié par dépit, moitié par désœuvrement. Par chance, ce soir, on passe un match de football, j'ai du bol, hein ? Toujours par chance, demain après-midi, il n'y a pas moins de trois matches de rugby programmés. Encore par chance, le soir, il y a plein de matches

de foot. Et après-demain, rebelote. Tu avoueras que j'ai bien choisi mon week-end non ?.. Eh bien, je vais te causer de ce que j'aurai regardé, comme ça tu pourras faire les courses, baiser et faire du sport à ma place, sans rien perdre de qui se sera passé. Tu dis pas merci ? Pauv' type, va !

Bon, ce vendredi soir, les futurs champions de Belgique auto présumés faisaient le déplacement à Anvers, pour y affronter le Grand Bazar local. Inutile de te dire que j'ai regardé ce ze friday game d'un œil d'autant plus attentif que l'autre est fermé pour cause de travaux. J'aurais probablement aussi bien fait de me taper un polar, il y aurait eu plus de suspense. Et puis, même si c'est chiant qu'on écrive aussi sur les pages de droite, j'aurais sans doute mieux pigé, parce que les tortueux méandres des raisonnements de Van Veldhoven, merci bien !

À l'issue du match, Preudhomme déclarait sans ambages (d'ailleurs, il n'en a plus, D'Onofrio lui a ratiboisé son stock, si quelqu'un pouvait lui en prêter l'un ou l'autre de temps en temps, ça serait sympa) que le Standard avait joué le match parfait en première mi-temps. En effet. Mais ce n'était pas trop compliqué contre onze Anversois qui semblaient avoir les pieds coulés dans le béton à prise rapide. Quoi ? Je ferais mieux de ne pas parler de béton, ça va encore foutre l'entraîneur de Roulers en colère ? M'en tape, les Chilouvisions ne sont pas traduites et le franchouillard, c'est pas la tasse de thé du Geeraerds en question.

Que dans ces circonstances, les Anversois soient quand même parvenus à se créer deux occasions de but qui auraient pu leur permettre d'atteindre le repos sur un score de partage interpelle quelque peu au niveau du vécu, ne trouves-tu pas, mon attentionnée, ma couveuse, ma mère-poule ? Parce que causer de match parfait alors que l'adversaire, sans jouer, sans faire quoi que ce soit pour t'empêcher de développer ton jeu,

est à deux doigts de te le mettre *deep down inside*, il faut s'appeler Matthijsen pour oser prétendre cela, non ? Eh bien, Preudhomme se prénomme désormais Jacky.

La seconde mi-temps fut un peu plus disputée : le GBA commença enfin à poser son jeu au sol, dessina quelques jolies combinaisons qui montrèrent les limites de l'entrejeu pourtant très *Bundesliga* du Standard, en profita pour marquer un but et aurait même peut-être pu revendiquer l'égalisation en fin de rencontre.

Disons-le tout net, ce n'aurait pas été mérité : quand on bâcle la moitié d'un match, on n'a pas à espérer la moitié de l'enjeu. En positionnant d'emblée son équipe tellement bas qu'on se demandait parfois si les Anversois étaient bien à onze sur le terrain, Van Veldhoven a privé ses deux attaquants, Malki et Dosunmu – mais que venaient-ils faire dans cette galère, les pauvres – de ballon et a montré ce que l'on soupçonnait déjà : il est le plus Belge des entraîneurs hollandais.

En première mi-temps du moins, le GBA a montré toutes les limites de ses ambitions en championnat : s'il espérait atteindre le repos sur un score vierge en laissant tant de liberté à des Fellaini, Jovanovic et autres Mbokani, il s'est pris une belle petite leçon d'humilité. Gageons que l'on verra un autre GBA ce mercredi au Parc Astrid : le plus court chemin vers l'Europe, c'est bien la Coupe, non ? Moui, mais à mettre tous ses œufs dans le même panier, l'anse craint, osé-je prétendre.

En attendant, le Standard n'en demandait pas tant : ce match ne fut même pas un véritable test pour lui, car de match il ne fut vraiment question que pendant un quart d'heure en seconde mi-temps, juste après que Losada eut, un peu chanceusement, réduit l'écart.

## Saturday the 15<sup>th</sup>

Je ne me suis pas tapé les trois matches de rugby d'affilée, cet après-midi : d'abord, c'est déjà un peu beaucoup, j'ai pas envie de me retrouver avec des escarres aux fesses, et ensuite, quand on n'a rien à faire, autant le faire comme il faut. Je me suis donc envoyé une sieste à côté de laquelle le Tango Corse, c'est de la roupette de pensionné.

Mais je me suis quand même réveillé à temps pour Galles – France. Voilà un match qui sonne mieux à l'envers, s'écrieront les fins lettrés qui déferlent quotidiennement sur ce forum de qualité. Et ils ne seront pas les seuls : les Français n'ont jamais vraiment trouvé le fil de ce match, en dépit de la débauche d'énergie qu'ils ont consentie pour tenter de percer une défense galloise qui jouait très haut et très vite.

Il fallait que les Coqs gagnent s'ils voulaient conserver la deuxième place du Tournoi des VI Nations, l'Angleterre s'étant baladée contre l'Irlande en fin d'après-midi. Il fallait surtout qu'ils s'imposent par 25 points d'écart s'ils voulaient remporter ce même tournoi.

Le fait qu'ils se trouvaient – eh oui... – opposés à une équipe qui avait trusté les victoires à ce jour ne paraissait pas avoir entamé le moral des commentateurs français. Mais du micro au terrain, il y a quelques pas : dès l'entame du match, on comprit que cela ne serait pas du gâteau. Les Gallois jouaient vite et défendaient en ne lâchant rien alors que les Français, hargneux, incisifs, énergiques pourtant, ne trouvaient pas les décalages ou les passes créatives qui leur auraient permis de désarçonner le rideau défensif rouge et souffraient dans leur jeu, d'approximations techniques qui finirent par leur coûter cher.

C'est en profitant d'une de ces hésitations en effet, que Shane Williams s'envola pour inscrire le premier essai gallois en seconde mi-temps. La messe était dite, en dépit de leurs

efforts, les Français ne recollèrent jamais au score, se prenant même un deuxième essai pas immérité d'ailleurs, en fin de rencontre. Cette jeune équipe française a encore du chemin à faire avant de retrouver le niveau qui était celui de son aînée lors de la dernière Coupe du Monde, et si on te demande qui a dit ça, tu peux dire que c'est moi.

Le temps de zapper et de me servir une vodka, il faut décidément tout faire tout seul ici, bordel, et me voici sur le Multilive de 11. En règle générale, c'est un truc que je n'aime pas trop, ce Multilive : c'est pas mal foutu, reconnaissons-le, mais ça t'empêche de te faire une idée d'un match. Tu vois tous les buts, toutes les phases dites intéressantes mais je ne t'apprendrai pas grand-chose en te disant que dans un match, toutes les phases véhiculent leur lot d'enseignements. Enfin soit, il fallait que je passe par là pour suivre les évolutions des deux équipes brugeoises : pas que je sois supporter, tu me connais, et si tu ne me connais pas, apprends, ni que j'aime particulièrement la ville de Bruges – d'ailleurs ce bistrot est fermé depuis un bon bout de temps.

Seulement, j'avais parié mon œil droit contre ta couille gauche que le Brussels allait réussir un truc au Jan Breydel stadion. Je te rassure tout de suite, tu peux garder ton testicule gauchiste, tout ce que je te souhaite, c'est qu'il te fera plus de service que mon œil droitier.

Disons-le sans plus d'ambages qu'il n'en reste à MPH : à part le coup franc de Baseggio (Moucron – Charleroi), je n'ai pas vu grand-chose d'enthousiasmant dans ce cocktail de Jupiler. À Bruges, j'attendais de voir à l'œuvre Sorokin et Guterstam, c'est Chavez qui est arrivé : deux ballons sur le cadre et un demi-but, l'autre moitié étant à mettre à l'actif de Djokic, clairement un éclair dans la grisaille, une perle à des

pourceaux, un préservatif pour des eunuques. Pour le reste, quelques semi-occasions brugeoises mais l'un dans l'autre, ce fut le combat de l'aveugle contre le paralytique, le tout sous le regard meurtri d'un borgne, vraiment pas de quoi chier un pendule. Heureusement qu'on a inventé la vodka... Heureusement aussi qu'à Saint-Trond – Cercle, ce n'ait pas eu l'air d'être plus grandiose mais là, le résultat nous aura été plus favorable : une victoire demain nous permettrait de revenir à la hauteur du Cercle. Qui vivra verra, me dis-tu ? Eh bien, je t'emmerde.

Là-dessus, je vais aller prendre mes quartiers en attendant que démarre Match of the Day, bisous à toutes !

### **Dis, mange ces ze.**

Match of the Day fut captivant comme d'hab', merci de me le demander, mais il n'y a jamais qu'un match of the day quand le Sporting joue, pour moi, et c'est le match de... Quoi ? Oué, c'est ça, c'est hier qu'Aston Villa jouait, hein, zievereir !!

Promenade de santé ce soir pour le Sporting au Parc Astrid, en dépit de la drache. De fait, dans une espèce d'interview à la noix comme les aime la presse flamande, et néanmoins concédée à Het Laatste Nieuws, Stany Vlcek avait résumé le match avant de l'avoir joué : « Le béton, ça se casse ! » avait-il simplement déclaré.

Sa sortie avait suscité l'ire de Dirk Geeraerds. On se demande bien pourquoi : il n'avait pourtant pas trop moufté quand un grand *kenner* comme Preudhomme avait déclaré, sans plus d'ambages que d'hab', que le betonvoetbal de Rosslar, c'est un truc dégueulasse, à la fois pour les joueurs et



pour les spectateurs. Or pour qui donc se prend ce Jacky pour oser reprocher à un de ses confrères de développer un football en fonction des éléments dont il dispose ?

En fait, et même si c'est quelque chose qu'il n'est pas aisé de discerner à la télévision, étant donné que l'on ne peut apprécier visuellement (Tu *vois* ce que je veux dire ? Eh bien, prout...) l'entièreté du jeu, les Rouleriens étaient bien venus pour bétonner le gazon sacré du Parc.

Nul ne peut prédire comment le match aurait fini si le Sporting n'avait pas profité de sa troisième occasion pour déflorer le score dès la 13<sup>ème</sup> minute. Mais toujours est-il que du côté anderlechtois, on avait parfaitement dessiné le schéma de la rencontre : on jouait large, on jouait vite. Pris à la gorge, Roulers joua le rôle de sparring partner pendant toute la première mi-temps, se prenant trois directs en pleine poire. Inutile de dire que de betonvoetbal, il ne pouvait plus être question.

À mettre en exergue, Monsieur Ahmed Hassan étant déclaré hors concours par le jury concarnesque, les prestations de Pieroni, dont les démarquages incessants ont fait un bien fou au Sporting, et de Boussoufa, partout à la fois et en net progrès au plan de la qualité de ces centres. Ariel, si tu me lis, ne pas faiblir, hein, continuer, faut qu'il travaille, c'gameing-là !

Après un bravo ému à Lucas *Loulou* Biglia pour sa première vraie caisse sous nos couleurs, je laisserai le mot de la fin à Dirk Geeraerds, lors de son interview sur 11 : « Le Sporting a joué sur la lancée du match qu'il avait disputé à Munich. Contre une équipe pareille, Roulers n'est pas armé ».

On aurait tort de prendre cette déclaration à la légère : le Sporting a beaucoup appris depuis la pilule encaissée contre le Bayern, et notre jeu s'en est trouvé sensiblement modifié. Tu

ne trouves pas ? Pourtant tu as deux yeux, toi, si je ne m'abuse, docteur ?

Là-dessus, je vais refaire mon pansement histoire d'avoir un look un peu propre sur moi et je m'en vais aller en écluser une ou deux trois quatre cinq au Clubhouse parce que le forumesque *Bar chez Groar* c'est sympa mais ça désaltère peu en vérité...

**Germinal Beerschot – RSC Anderlecht 1-1 (Coupe)  
16/04/2008**

**TOUT SUR LA CROUPE !**

Et je m'en tape, baby, de tes beaux petits crampons ou de ton délicat coquillage : ta croupe, ta croupe, ta croupe, rien que ta croupe. Il faut avouer que dans sa chute, ton Rhin perturbe la rétine, que ton bassin méditerranéise à souhait, que tes ballons alsacent rondement, même. Bref, que ta croupe déchire et que ça m'habite, si j'ose cet approximation scabreuse et marquée du sceau des mites. Mais de là à focaliser ma libido tout entière sur ton issue de service, ma complaisante, il y a un pas que le respect que je te voue, que l'amour que je porte à mon amour, mon amour, m'empêchent définitivement d'imaginer.

Sache cependant que ce n'est pas sans une certaine surprise que j'ai bien dû voir, ce mardi soir, le très distingué MPH poursuivre le raisonnement inverse : rien sur la croupe. Bon... Que dire de cette prise de position, qu'en penser, qu'en induire, qu'en déduire ? Qu'en déduire surtout, me permettrai-je de souligner, ayant eu hier, l'insigne honneur et l'ineffable joie de rencontrer mon contrôleur des impôts en chair et en os.

Il y a bien longtemps, quand on n'imaginait pas encore que l'Antique pourrait se retrouver en toc dans des boutiques, le commandant de la flotte grecque, arrivée devant Troie pour assiéger la ville, ordonna que l'on brûle les bateaux qui avaient amené les soldats, de façon à leur interdire toute retraite. Eh bien, on peut dire qu'Hector Preud'homme vient effectivement de donner l'ordre de brûler les vaisseaux du Standard : pour

éviter le ridicule, en dépit d'une saison qui restera dans les livres d'histoire comme leur meilleure depuis bien des années, les *Rouches* n'ont désormais plus le choix. Il leur faudra vaincre ou mourir, à commencer par dimanche soir...

Dans le camp opposé, tout va bien, merci. Ou presque : solidement secoué sur une phase que l'arbitre Nzolo aurait dû sanctionner d'un pénalty à tout le moins et de l'un ou l'autre carton à tout le plus, Hassan sera vraisemblablement douteux dans la perspective de la rencontre de dimanche. J'ai pour ma part, quelques hésitations aussi en regard de la performance de Frutos : après avoir entamé le match en force, Nico a clairement joué un ton en-dessous de ce qu'il est capable de faire, soucieux probablement de ménager un quadriceps douloureux. Sinon, on vécut hier soir, un autre match sans grande histoire : Van Veldhoven peut encore bien déclarer ce qu'il veut, le GBA ne parvint pas à rééditer la grande prestation dont il fut l'auteur lors du match aller. Les Anversois ne furent en fait dangereux qu'à quelques rares occasions, le Sporting ayant autoritairement mis les choses au point dès l'entame de la rencontre.

Tout le monde savait que les Anderlechtois allaient au moins marquer un but, ce qui impliquait que le GBA devait impérativement prendre le match à son compte pour cueillir au minimum les trois roses susceptibles de lui ouvrir les portes de la finale. Il ne le fit que trop rarement, et surtout en seconde mi-temps, après que Vlcek eut inscrit le but anderlechtois prévu sur une des rares phases qui vit Boussoufa disposer de deux mètres cinquante de liberté... C'était un peu tard, mon cher Harm, on avait déjà fait la caisse, mais qu'à cela ne tienne : le bistrot sera à nouveau ouvert la saison prochaine.

Décidément, et en dépit de tout ce que le premier tour un peu triste du Sporting avait fait craindre, la fin de saison s'annonce

passionnante : « Vaincre ou mourir » écrivais-je plus haut à propos du Standard. Dans l'état de forme que connaissent actuellement les Mauve et Blanc, on n'imagine pas trop bien voir les *Rouches* vaincre.

Reconnaissons-le, on ne les voit pas encore mourir non plus mais on devine assez facilement l'état d'esprit dans lequel ils doivent se trouver : la saison aura été longue et globalement, leurs performances auraient dû leur permettre de fêter le titre il y a déjà une semaine ou deux. Quoi ? Trois ?! Farceuse va, pose déjà ton stringue, je n'en ai plus que pour quelques minutes avant d'abreuver le forum de ma prose, et donc ton prose de ma... Ah non ! Pas tout sur la croupe, bordel, il reste encore quatre matches à disputer avant d'enfiler les Gands ! Et rien n'interdit encore d'espérer qu'ils soient doublés : le Sporting n'a toujours pas dit son dernier mot en championnat !



## **Au revoir, Monsieur Constant.**



C'est samedi aujourd'hui. On est à la veille de ce que pas mal d'amateurs de football appellent depuis déjà quelques semaines, « le match de l'année ». Aujourd'hui, c'est samedi et s'il faisait beau ce matin sur Bruxelles, le crachin nous a envahis depuis la fin de cet après-midi. Depuis sans doute, que le ciel a appris que vous nous aviez quittés et qu'il n'est pas parvenu à se retenir de pleurer.

Ainsi, vous vous en êtes allé... Tout arrive évidemment, mais ça... Comment dirais-je ? On n'en avait pas envie, Monsieur Constant. Vous dont, tout petit, j'avais appris à déchiffrer le nom de famille peint sur l'enseigne de la brasserie érigée par votre père. « Philémon »... Je trouvais ce prénom étrange, mystérieux, je devinais qu'il plongeait ses origines dans le brouillard d'un passé bruxellois que je ne connaîtrais jamais que par des livres aux pages un peu jaunies, par des photos ternies aux bords dentelés, et sur lesquels les hommes étaient toujours en costume noir et au garde-à-vous...

C'était, c'est toujours, place de la Vaillance, au cœur de ce quartier dont un des autres pôles d'attraction n'était autre que

le stade Émile Versé, depuis reconstruit et rebaptisé. C'était de vous, cette idée de lui donner votre nom ? Cela me surprendrait. Franchement, vous voliez tellement plus haut que l'altitude des plaques de rue...

Alors comme ça, vous avez tiré votre révérence... Vous, dont jamais je n'aurais employé le prénom, même sous forme d'adjectif, dans une de mes modestes contributions à la vie de votre Sporting, ne serait-ce que par respect – que seriez-vous venu faire là-dedans ? – ou tout simplement pour éviter que l'on me taxe de sacrilège. Car pour moi, Monsieur Constant, pour les gens de ma génération, ceux qui n'ont pratiquement jamais associé d'autre nom que le vôtre à ce Sporting que nous aimons, pour nous les Mauve et Blanc, vous étiez comme un saint. Alors, nous avons du mal. Nous avons du mal à admettre que vous êtes parti, comme ça, un samedi après-midi banal entre tous, sans doute pour ne pas trop déranger ceux qui travaillent en semaine. Car si vous étiez comme un saint, on savait aussi que votre religion, c'était le travail... On en déduit un peu bêtement peut-être, que vous n'aviez plus rien en chantier, que vous avez estimé que votre Sporting était entre bonnes mains, que vous avez jugé votre mission terminée. Nous ne pouvons que nous incliner. Mais quelle idée, de claquer la porte comme ça, alors que votre club fêtera bientôt son centenaire... On espérait tant que son exemple vous inspirerait !

Mais non, hélas. Alors effectivement, nous avons du mal, nous qui étions encore gamins quand vous avez repris le flambeau des mains du président Roosens. On avait eu un peu de mal à l'époque aussi, car vous aviez fait un crochet par Bruges, curieux détour pour un Anderlechtois comme vous, si je puis me permettre. Mais soit, on comprit vite que dans vos bagages, vous rameniez un Hollandais filiforme grâce auquel



vous alliez pouvoir donner une dimension européenne au club de votre cœur. Oh, on ne résumera pas votre apport au monde du football à un seul transfert de génie. Mais je m'en voudrais de détailler ici tout ce que vous avez fait pour le Sporting, pour ce sport qui vous tenait tant à cœur : la presse fera cela bien mieux que je ne puisse jamais espérer le faire...

Je voulais juste vous dire merci, Monsieur le Président. Merci au nom de tous les gens à qui votre Sporting a déjà donné tant de plaisir. Merci d'avoir travaillé comme vous l'avez fait, juste pour qu'une fois tous les quinze jours, nous puissions nous remplir les yeux de gestes parfaits, de combinaisons lumineuses, de goals sensationnels. Merci aussi d'avoir fait connaître au monde le nom de notre commune : si vous saviez comme c'est cool de montrer sa carte d'identité à l'étranger et de voir les gens sourire quand ils lisent le nom de l'endroit d'où nous provenons !

Et puis, Monsieur Constant, avant que je l'oublie : on ne vous en veut pas d'être parti comme ça, sans rien dire. On sait que des gens comme vous préfèrent dire bonjour qu'au revoir.

ac, 19 avril 2008



## Standard CL – RSC Anderlecht 2-0 20/04/2008

### JUSQU'AU DE BLEECKÈUREMENT

Dites, Monsieur De Bleeckere, les avez-vous aussi volés, vos laids volets ? En tout cas, on espère pour vous qu'ils protègent bien les fenêtres de votre maison, parce que ces dernières méritent le même traitement que celui que leur avaient fait subir quelques outragés il y a quelques années.

En voyant que Zidane allait donner le coup d'envoi de la rencontre, on a tous prié fugitivement pour qu'il vous balance un bon coup de boule dans le buffet. Hélas, son regard a glissé sur votre personne comme la godasse d'un facteur sur une merde de chien. Un petit dessin valant mieux qu'un long discours :

```
526      tt-EEN 526 ma 21 apr   09:33:16
VOETBAL      Sta-And          digest
UITSLAG: 2-0
Goals: 54' en 77' Mbokani 1-0 en 2-0
Standard: Espinoza, Dante, Onyewu,
Sarr (86' Ingrao), Marcos, Goreux,
Fellaini, Defour, Witsel, Mbokani (89'
De Camargo), Jovanovic
Anderlecht: Schollen, Deschacht, Van
Damme, Juhasz, Wasilewski, Biglia,
Polak, Gillet (86' Pieroni), Vlcek (60'
Legear), Boussoufa, Frutos
Rode kaart: geen
Toeschouwers: 27.000
Scheidsrechter: De Bleeckere
reacties vanaf 527
Volgende Lagere Klasse Geruchten Europa
```

En notant au passage qu'à la mi-temps, le score des cartons jaunes distribués par ce *bon* vieux Frank était déjà de 5-0 en notre (dé)faveur. C'est la deuxième fois que l'ignoble De Bleeckere nous nique un match au sommet. À quand la troisième ? Dans quinze jours ?



**RSC Anderlecht – Club Brugge KV 2-0**  
**04/05/2008**

**JACKY, C'EST MON AMI !**

Je vais te faire un aveu : j'ai toujours aimé les pubs pour les yaourts. Ça remonte à ma jeunesse probablement, au temps où quand on causait de Jacky, ce n'était ni de Mathijssen ni d'un Français encasquetté au volant d'un véhicule *tuned* à la va comme je te pousse, mais de Brel ou d'un pot de yaourt. Bah, les yaourts Jacky ont disparu de la circulation, avalés semble-t-il par Nestlé, tandis que Brel était avalé par la vie, fugit irreparable tempus, sic transit gloria mundi, in cauda venenum, amen. Il reste le plaisir sans cesse renouvelé, mon amour, de murmurer à ton oreille « Bravo la petite fleur » après t'avoir envoyé mes ferments actifs dans un cri de victoire...

Il reste aussi, mais c'est plus ponctuel, le plaisir de voir Mathijssen se faire moucher à l'issue d'une heure et demie de jeu qui a dû lui paraître une éternité. Parce qu'il n'aura pas vraiment trouvé la soirée à son goût, le Jacky, en dépit de la jolie percée printanière qui nous aura permis d'assister en chemise légère à une rencontre qui restera gravée dans les annales du football belges comme elle le fut dans les annales du FC Boeren.

Oh, je te vois arriver hein ! Tu me lis d'un œil et de l'autre, tu penses : « Ouais, le Chilou, il est reparti dans les sodomeries. Il va nous bassiner avec les Sterculé enchele, il est tombé bien bas, il décline, c'est plus comme avant, il verse

dans la facilité... » Halte ! Je dis stop ! Stop, t'as compris ? Ferme-la, c'est moi que j'écris !

D'abord, il faut que tu saches que je ne suis pas du genre à jouer l'homme plutôt que le ballon. Et en ce sens, je me suis senti blessé dans la profondeur de mon humanisme fervent à l'écoute des quolibets dont on abreuva ce François tout au long du match. Franchement, il n'avait pas besoin de cela : tous les angles de passe en sa direction étaient fermés systématiquement, et puis à chaque fois qu'il parvenait par hasard à touchoter le ballon, il se ramassait Biglia sur le dos, quand ce n'était pas Polak ou Gillet ou les trois à la fois.

Tu parles d'une sinécure : même un bon joueur comme lui – rendons à François ce qui a appartenu à Ahmed deux saisons durant –, qu'eusses-tu voulu qu'il fit dans ces conditions ? Qu'il pèrît ? Qu'il mourût ? Allons, allons, on n'est pas à la guerre !.. Qu'il abandonnât, qu'il jetât l'éponge ? On n'est pas non plus au Tour de France, ni sur un ring de boxe, bordel ! Alors quoi ? Qu'il se résignât ?

Eh oui, et c'est ce qu'il fit. Pas de bon cœur, mais au fil du temps la hargne le quitta, le feu sacré s'éteignit, la rage se dilua. Et tandis que le soleil déclinait sur les frondaisons du Parc Astrid, il rejoignit Jacky et Karel dans la mélancolie d'un soir de printemps, pour chercher auprès de l'autre une once de réconfort, un soupçon d'apaisement, une quelconque ténue raison d'espérer. *Mais non, François, t'es pas tout seul...*

Et ensuite, euh... Ensuite, à chacun ses morsures comme disent les Inuits quand leur chérie est à la Guadeloupe. Si François, ou Jacky, ou Karel aiment s'amuser à des jeux d'adultes avec Wesley ou Gaétan, grand bien leur fasse ! Moi, c'est pas trop mon truc, d'ailleurs je suis supporter du Sporting.

Mais si d'autres y trouvent leur compte, après tout, on s'en fout hein ! C'est vrai quoi ! Qu'est-ce qu'on en a à cirer si l'un ou l'autre Boer prend du rond ? Tout le monde a le droit au

plaisir, putain ! Du moment qu'ils n'emmerdent personne, qu'ils vivent leur vie comme ils le peuvent. T'es pas d'accord ? Moi si ! Et c'est bien pourquoi je regrette profondément que quelques énerguemènes – une minorité, cela va de soi – aient cru bon d'attribuer à Sterchele des mœurs contre-nature, et surtout, de les stigmatiser !

Je prendrai donc la liberté de lui présenter, au nom de tous les supporters anderlechtois, mes excuses les plus plates, en même temps que l'assurance que cela ne se reproduira plus ! A propos, j'ai cru entendre aussi quelques « Wesley janet » hier soir... Que chacun sache que je le déplore au plus haut point. Quoi ? Mais non, ce n'est pas Wesley que je déplore, enfin, quand même, cesse de me lire avec un esprit mal tourné, c'est chiant à la fin !

Bon, là-dessus, on va quand même causer un peu de football, non, qu'est-ce que tu en penses ? T'es pas contre ? Allez, je te fais une petite liste, ça te changera des fois où tu te retrouves chez Delhaize en ayant oublié la moitié de ce qui manque dans ton frigo :

- En pestant très maladroitement contre le troisième carton jaune récolté la semaine passée par Alcaraz (rien à voir avec le général Alcazar, précisons-le d'emblée pour éviter tout malentendu), Mathijssen a fait ce qu'il fallait pour que l'on dispose d'un arbitre impartial hier soir.
- Je lis et j'entends ça et là que le carton rouge récolté par Geeraerts est sévère. Peut-être. Il n'en reste pas moins que sur son intervention, il lève le pied très haut. Et qu'à ce moment, les Brugeois sont en train d'essayer de pourrir le match en multipliant les fautes contre des Anderlechtois déchaînés, libérés par le but de Vleck. Je sais bien que ce genre de contexte ne devrait pas jouer, mais je suis sûr qu'il influence la décision de l'arbitre Verbist, qui, proche de la phase, n'hésite pas un instant.

- Il est évidemment toujours dommage de voir un match plié sur une décision de l'arbitre. Mais on aurait tort d'oublier qu'à ce moment, c'est déjà 1-0 et que les Brugeois n'ont toujours rien montré. L'un dans l'autre, le carton rouge de Geeraerts est une bénédiction pour eux : ils ont un argument pour expliquer leur très pâle prestation. Et de plus, rien ne dit que, du coup, le Sporting n'aurait pas poussé encore un peu sur l'accélérateur en seconde mi-temps au lieu de jouer à la baballe en attendant, souvent en vain, qu'un Boer – très – quelconque ne se décide à venir la chasser.
- En énumérant les cartons brugeois, je note en passant cinq jaunes, soient autant que ce que l'arbitre De Bleekere avait aimablement montré au Sporting dans le match contre le Standard, match nettement plus gentil qu'hier soir. Il est clair que je vais encore me faire calimériser par de beaux esprits, mais je leur dis prout : si on prétend que Verbist a été sévère hier soir, que dire donc de l'autre pingouin ?
- Si au Sporting, on avait entamé chaque rencontre avec un tel désir de bien faire, avec un tel engagement et avec une telle concentration, le Standard aurait dû faire cadeau d'un important stock d'écharpes aux Petits Riens.
- Toujours au plan du textile, les maillots de la saison prochaine n'auraient pu connaître meilleur baptême. Quoi ? Cette réflexion est d'une connerie insondable ? Pffft, tu n'as pas eu ton compte avec les imparfaits du subjonctif dont je t'ai abreuvé plus haut ?

Là-dessus, je te recommande de faire gaffe avec ton vocabulaire quand tu vas au match. La semaine prochaine, on rend visite à Mons, club cher à Di Rupo. Tu situes ou je dois te faire une dessine avec une crayonne sur une jolie papière ?



**AEC Mons – RSC Anderlecht 1-2**  
**10/05/2008**

**ONE FOR THE ROAD : REGRETS ÉTERNELS**

Tu me connais, ma bronzée, ma huilée, ma pêcheuse de peau : je ne suis pas du genre à faire dans la dentelle. Les froufrous, les bords de string poildecuteurs, les souteneurs de nibards à compensation électrostatique biconvexe, je balance. Je vire, j'évacue, je déharnache, je libère. Je veux du vrai ! Le soyeux, c'est sous la soie qu'il se trouve, le satiné, c'est sous le satin, le bruissant c'est sous la bruyère. Pas que je n'apprécie pas les préliminaires, entendons-nous, et si nous ne nous entendons pas, rapproche-toi un peu que je te débouche le cornet d'un bon coup de karcher. Mais franchement, les bretelles, les lacets, les jarretelles, les bracelets, les tours du cou, non merci : risquer de périr étranglé dans un moment d'égarement, tu rigoles ou quoi ?

Eh bien figure-toi que j'ai trouvé un club qui me ressemble. Ça va te faire un méchant frisson, je le crains. Même peut-être plus que cela... Par précaution, je vais aller te chercher un seau à la cave, histoire d'éviter qu'une éventuelle nausée ne te fasse sinistrer la zone. Voilà... Tu es prête, tu t'attends à tout, même au pire ? Bon... Euh, soudain, un scrupule naît en moi, il me démange, m'habite. Es-tu sûre de vouloir vraiment savoir ? Ne crains-tu pas de me voir brutalement sous un jour qui ne te plaira pas ? Voudras-tu encore de moi après que tu susses ? Oui ? Soit, je me lance : le Standard me ressemble. Badaboum ! Quoi ? C'est bien fait pour ma gueule, à force d'écrire des conneries, il fallait nécessairement qu'il m'en

arrive une ? Ah, merde ! Tu as du bol qu'il fasse si chaud, sinon je t'offrirais volontiers une petite séance de « le plaisir est proche de la douleur » pour ta fête des mères, salope va !

Je te rassure tout de suite : le Standard me ressemble dans ce sens qu'on n'y fait pas non plus dans la dentelle. Ainsi, hier soir, pas d'interview de joueur sur la RTBF : la *Directiauw du Stauwdard de Lièche* a décidé qu'il était parfaitement opportun d'empêcher les joueurs de s'exprimer sur les ondes de cette méchante chaîne. Au diable les aspirations de ses supporters, au cul le plaisir des joueurs de pouvoir encore une fois chanter leur joie d'avoir enfin remporté le championnat. À la poubelle tous les efforts déployés par les Lecomte brothers pour transformer cette fin de saison en une interminable messe rouche. Remarque, nous ça nous arrange en fait, parce qu'on en avait un peu marre de ces redites, de ces répétitions, de ces one more times. Mais on se met à la place de nos homologues qui attendaient avec impatience d'entendre leurs favoris leur causer encore une fois... et on revient vite à notre place : on y est nettement mieux.

Il faut dire que le weekend avait mal commencé du point de vue du respect envers le public, Defour se voyant écarté de la sélection du Standard pour lui éviter de se faire siffler par le public de Genk. Effectivement, ils sont sûrement très méchants là-bas... Donc, on prend la même mesure que pour la RTBF : pas gentils ? Punis ! Punis, les spectateurs limbourgeois qui n'auront donc pas eu droit à voir l'équipe championne évoluer au complet, punis les amateurs neutres qui pourtant n'avaient rien fait de mal, punis les supporters rouches qui avaient effectué le court déplacement à Genk.

Ne redescends pas le seau à la cave tout de suite, car je reviens sur la comparaison que j'avais faite et qui me paraît peu adéquate en fait. Il n'est pas question ici de « ne pas faire

dans la dentelle ». Il s'agit plutôt d'attitudes déplorables : quand on vient d'être couronné champion, il y a des choses dont on doit prendre conscience et que l'on se doit d'assumer. À chaque médaille son revers, et la *directiauw du Stauwdard de Lièche* ferait bien de l'accepter. Malheureusement, je crains qu'elle ne soit constituée que d'un aréopage de caliméros et de cuistres arrogants qui ne méritent pas la ferveur de leur public. Vivement la saison prochaine, que se fasse vertement fesser un club dont la mesquinerie et la propension à se faire détester atteignent de tels sommets.

La *directiauw du Stauwdard de Lièche* avait trouvé ainsi de quoi encore ajouter un peu à la morosité prévisible de ce dernier weekend de championnat, placé sous le signe d'un dernier hommage rendu à François Sterchele. Les sourires des buteurs étaient moins francs que d'habitude, une espèce de chape de plomb pesait sur de nombreux stades, avec les larmes émouvantes de Wesley Sonck pour souligner le chagrin général. On ne se moquera plus de toi, François, les Sterchele enculé sont partis avec toi. Connaissant ton sens de la provocation, ça ne t'aura sans doute pas trop fait plaisir : un accident de voiture, puis les larmes de tes potes et les supporters adverses qui te rendent hommage... Ce n'était pas ta semaine, malheureusement. Tout ce qu'on espère c'est que tu n'en auras pas perdu le sourire...

Ceux qui l'auront peut-être retrouvé quelque peu sont les supporters et les dirigeants de Saint-Trond : une victoire en point d'orgue d'une saison calamiteuse, c'est mieux que rien et puis, ça redonne un peu d'espoir, qui sait... En tout cas, c'est encore plus beau quand c'est inutile, c'est comme les applaudissements un peu tristes des supporters du Brussels à l'adresse d'Haydock and co, lesquels pourtant, ne sont pas

parvenus à faire aussi bien que les Trudonnaires. Quoi ? Pour une fois, je ne les appelle pas de leur nom intergalactique ? Ben ouais, quand tu meurs, on ne se moque plus, la vie c'est comme ça.

Du côté du Sporting, on n'aura pas disputé un match inoubliable, mais plutôt une espèce de répétition en regard de la finale de la Coupe. Face à des Montois fidèles à leur réputation de brutalité et sous l'œil attendri de Di Rupo, tout enclin à féliciter d'un sourire Brahami pour sa magnifique exclusion récoltée à l'issue d'une double agression sur Polak, les Anderlechtois remplirent leur mission avec pas mal de professionnalisme. Et ce en dépit d'une prestation inquiétante de Frutos. Franchement, il s'agira que tu sois un peu mieux à niveau dimanche prochain, Nico : les Buffalos, ça joue au foot et même si notre deuxième place les qualifie d'office pour l'Europe, ils seront certainement avides d'accrocher un trophée à un palmarès vieillissant. J'ai noté sinon, les noms de Pareja, de Polak, de Van Damme et de Vlcek... Tu en as d'autres ? Parfait, dès qu'on se voit, on en cause !

On conservera des regrets de cette saison : on aurait pu faire mieux. Mais les regrets sont souvent comme certains sourires : éternels.

**RSC Anderlecht – KAA Gent 3-2 (Coupe)**  
**18/05/2008**

**COUPE, TON JEU REGORGE D'ATOUTS !**

C'est fun, aller au match un dimanche après-midi. C'est fun, te regarder ajuster ton string mauve. C'est fun, aller au football avec toi. C'est moins amusant de se retrouver dans ce stade Roi Baudouin où on est si loin du terrain. C'est encore moins plaisant de se retrouver dans ces mini-sièges avec les genoux contre le menton. C'est parfaitement désagréable de voir que les flics de la ville de Bruxelles nous traitent comme si on était des fauves sanguinaires.

Parce que, avant d'en arriver à notre habituelle thématique, c'est-à-dire « cul – football – bière », on ne passera pas sous silence les œillades effrayées que tu lanças aux robocops d'opérette qui étaient supposés *assurer notre sécurité* dans les rues de Laeken. Comme on ne taira pas non plus les regards méprisants dont je les abreuvai : quelle bande de gros nazes hein !

On n'est plus en 1985, que je sache, or c'est à cette époque-là qu'ils auraient dû sortir leurs casques, leurs longues matraques et leurs boucliers anti-émeute au lieu de jouer aux cartes pendant qu'un massacre avait lieu.

Et pour bien te montrer comme ils sont à côté de la plaque, à la fin du match, on est redescendu gentiment, toi, avec ta petite écharpe mauve nouée autour de ton cou de déesse égyptienne, et moi avec mon pull mauve, jusqu'au Stuyvenberg par l'Atomium, c'est-à-dire au beau milieu des supporters gantois. Au beau milieu de gens civilisés et corrects. Comme nous. Et

en passant devant d'autres flics qui, visiblement, n'avaient *pas reçu de consigne* pour nous empêcher d'aller nous mélanger aux Buffalos...

Les hooligans, les vrais, ceux qu'on a bien connus, ont vieilli comme tout le monde : tu ne vas pas attaquer un autocar de supporters adverses à coups de barres de fer quand une panse à bière modèle de luxe surplombe ta vieille floche qui ne sert plus qu'à pisser, hein ! C'est très bien comme ça d'ailleurs : on peut se passer de cette déplorable engeance comme de la bière sans alcool qu'on nous a servi à € 3.00 la chope dans ce stade regrettable. Comme on pourrait aisément se passer des « Buffalos – enculés » scandés sur l'air du regretté « Sterchele – ... ». Il n'y a vraiment pas moyen de trouver quelque chose d'un peu plus classe à balancer dans les oreilles du monde ? Enfin soit... On va en revenir à la thématique habituelle avant que tu ne me reproches d'être un rabat-joie !

Tu t'installes donc : tu cales gentiment tes petites fesses toutes rondes dans ton mini-siège, le soleil de ton large sourire inonde la pelouse. L'autre n'est pas encore bien vaillant mais ça ne saurait tarder : la fête commencera sans lui, tant pis s'il arrive en retard puisque, au diable l'avarice et les économies d'énergie, on a décidé d'allumer les projecteurs du stade.

Quoi ? Cinquante-cinq euros la place, c'est cher ? D'accord, mais à ce prix-là, tu as droit aux spots au beau milieu de l'après-midi, fais pas déconner, merde ! D'ailleurs, à quelques sièges de toi se trouve Alexandre Charlier, preuve que je n'ai pas mégotté sur la qualité des places. Tu ne le connais pas ? Eh bien, c'est un journaliste, il intervient dans Studio 1, il écrit parfois dans Le Vif-L'Express et dans euh... Enfin, soit.

Et puis l'émerveillement envahit ton regard d'émeraude, tes mutins petits crampons tendent ton débardeur mauve : le match

commence. Tu ne le sais pas et je m'en voudrais se gâcher ton plaisir, mais je repère d'emblée quelque chose qui me déplaît dans l'organisation du Sporting : probablement pour contrer Foley, dont on connaît la qualité du jeu de tête, on a décidé d'aligner Van Damme au centre de la défense et Deschacht à gauche.

Je reconnais qu'il convient parfois de s'adapter aux caractéristiques de l'adversaire, mais là, on se prive à la fois de la rigueur défensive d'Oli et de la force de pénétration de Jelle. Juste pour freiner un seul joueur, c'est cher payer, je trouve. Et puis... et puis, Ruiz fait un peu joujou sur son aile gauche, croque son envoi et Foley a bien suivi : patatras.

Tu me lances un sourire contraint... Je te le renvoie en bien plus large une minute plus tard quand Polak égalise et que tu te lèves en faisant tourner ton écharpe... Le foot c'est comme ça, c'est fait de déceptions et de joies. Mais le Sporting n'est pas à son meilleur niveau et ce qui doit arriver arrive : un tir dévié laisse Proto rivé au sol. La Gantoise égalise.

Gillet, actif mais pas toujours heureux dans son jeu, frappe encore la transversale d'une tête subtile mais l'un dans l'autre, on est content d'atteindre la mi-temps avec seulement un but de retard car les Buffalos nous dominent dans l'entrejeu et sont souvent dangereux.

– C'est ce qu'il y a de difficile dans une finale de Coupe », nous explique doctement le Beere au repos. « Il s'agit d'être en forme au bon moment car si on rate ce match-là, il n'y a aucune possibilité de se rattraper ».

C'est clair comme de l'eau de roche. Mais je le lis dans tes yeux : aucune raison de perdre confiance, il reste une mi-temps à disputer !

Durant le repos, Jacobs a modifié ses batteries : Van Damme à gauche et Deschacht à droite, tandis que Chatelle remplace Vlcek, décidément très irrégulier dans ses prestations, tantôt incisif autant que décisif, tantôt terne comme un camion de pompiers. Car ils sont citernes, fais-je un peu platement dans l'espoir de détendre l'atmosphère. Espoir vite déçu par ta moue « peut mieux faire », mais soit, le match a repris donc...

Le Sporting tourne déjà un peu mieux : à son habitude, Chatelle a un gros volume de jeu et dynamise la division offensive des Mauve et Blanc, cependant qu'à l'aile gauche, Boussoufa est enfin correctement alimenté en ballons, conséquence directe de la permutation entre Deschacht et Van Damme.

Défensivement toutefois, ce n'est toujours pas terrible : on laisse Fadiga exécuter tranquillement un joli petit numéro ponctué d'un tir en pivot terrifiant. Tu frémis, je frémis, nous frémissons, le cadre du but de Proto vibre.

Puis Hassan entre au jeu à la place de Wasyl, pas trop à l'aise face aux arabesques de Ruiz. Et tout se met en place : Boussoufa égalise, puis s'envole pour remettre un ballon parfait à Gillet. En deux minutes, le Sporting vient de renverser la situation, prenant l'avance sur un but d'anthologie.

Ton écharpe peut de nouveau virevolter sous le soleil, on vient de remporter cette Coupe de Belgique qui souvent nous a boudés, et que parfois, on a snobée !

Place maintenant aux tractations estivales habituelles : qui partira, qui viendra renforcer le Sporting ? On verra. Tout ce dont on est sûr c'est que la saison débutera tôt. Et que celle-ci s'est terminée bien mieux qu'elle avait commencé : en tribune, avec toi, Le Môôôôôôf, René, le Beere, Manu et le Smalle, c'est définitivement top. Et comme les Gantois furent fidèles à



leur football habituel, on a vécu un match que l'on n'oubliera pas de sitôt.



Quoi ? Pas de cul cette fois ? Ah ben non... Il n'y a pas que les Satrapes qui m'habitent, il y a aussi la Rome Antique !